

Marlene Dumas open-end



Annexes

1. L'exposition « Marlene Dumas. open-end »
2. Biographie de Marlene Dumas
3. Extraits du catalogue
4. Liste des œuvres
5. Le catalogue de l'exposition
6. Le podcast
7. Informations pratiques
8. Pinault Collection
9. Chronologie des expositions de la Pinault Collection
10. Palazzo Grassi — Punta della Dogana
11. L'exposition « Bruce Nauman : Contrapposto Studies »
12. Le cycle de performances « Dancing Studies »
13. Services pédagogiques
14. Contenus multimédias et activités en ligne
15. Partenariats

Contacts presse

ufficiostampa@palazzograssi.it

France et international

Claudine Colin Communication
3, rue de Turbigo
75001 Paris
Tel: +33 (0) 1 42 72 6001
Dimitri Besse
dimitri@claudinecolin.com
Thomas Lozinski
thomas@claudinecolin.com
www.claudinecolin.com

Italie et correspondants

PCM Studio di Paola C. Manfredi
Via Farini 70
20159 Milan
press@paolamanfredi.com
Tel: +39 02 3676 9480
Federica Farci
Cell: +39 3420515787
federica@paolamanfredi.com
www.paolamanfredi.com

1. L'exposition « Marlene Dumas. open-end »

À partir de dimanche 27 mars 2022, le Palazzo Grassi présente « open-end », la première grande exposition personnelle de Marlene Dumas en Italie dans le cadre des monographies de grands artistes contemporains organisées par la Pinault Collection.

Marlene Dumas (1953, Le Cap, Afrique du Sud) a elle-même choisi le titre de l'exposition qu'elle explique ainsi : « J'ai beaucoup réfléchi à ce qui lie mes œuvres entre elles pour trouver un titre qui reflète également mon état d'esprit et la perception du monde qui m'entoure. J'ai pensé au confinement, au fait d'être enfermée, aux musées fermés et au Palazzo Grassi qui devra être ouvert pour accueillir l'exposition. Puis j'ai pensé au mot « open » et à la manière dont mes peintures sont ouvertes à différentes interprétations. Dans mes œuvres le spectateur voit immédiatement ce que j'ai peint, mais n'en connaît pas encore la signification. Là où l'œuvre commence n'est pas là où elle se termine. Le mot « end » qui dans le contexte de la pandémie a ses propres implications, est à la fois fluide et mélancolique. »

Le commissariat de l'exposition est assuré par Caroline Bourgeois en collaboration avec l'artiste. L'exposition rassemble plus de 100 œuvres, provenant de la collection Pinault ainsi que de musées internationaux et de collections privées. Elle se concentre sur le travail récent de l'artiste et inclut certaines œuvres inédites réalisées spécifiquement pour l'exposition, accompagnées d'une sélection de peintures et dessins réalisés datant de 1984 à aujourd'hui.

Déployée sur les deux étages du Palazzo Grassi, l'exposition parcourt les thèmes fondateurs de la recherche artistique de Marlene Dumas à travers un rythme poétique, parfois rapide, parfois plus lent, alternant des œuvres de petit et très grand format, comme si l'accrochage entendait faire écho à la définition de la poésie proposée par l'artiste : « La poésie est une écriture qui respire et fait des

sauts, et qui laisse des espaces ouverts pour nous permettre de lire entre les lignes. »

Considérée comme une artiste particulièrement influente de la scène artistique contemporaine, Marlene Dumas est née en 1953 au Cap, Afrique du Sud. Elle grandit et étudie les beaux-arts sous le régime de l'apartheid. En 1976, elle arrive en Europe pour poursuivre ses études et s'installe à Amsterdam, où elle vit et travaille depuis lors. Marlene Dumas peint aujourd'hui principalement à l'huile sur toile et à l'encre sur papier. La plus grande partie de son œuvre est constituée de portraits représentant, à travers des visages et des corps, toutes la gamme des émotions humaines.

L'essence de son travail réside dans son utilisation des images d'où elle puise son inspiration, provenant aussi bien de journaux que de revues et de films, qu'il s'agisse de photogrammes cinématographiques ou de polaroids qu'elle prend elle-même. Elle dit en parlant de son travail : « Je suis une artiste qui utilise des images de seconde main et des expériences de premier ordre »¹. L'amour et la mort, les questions de genre, les thématiques raciales, l'innocence et la faute, la violence et la tendresse sont certains des sujets qu'elle aborde, où la sphère intime touche aux questions sociopolitiques, à des faits divers ou à de grands sujets de l'histoire de l'art. Toute sa production se fonde sur la conscience que le flux sans fin d'images qui nous submerge chaque jour, interfère avec la perception que nous avons de nous-mêmes et notre manière de lire le monde. Au cours des dernières années, la littérature et la poésie, de Shakespeare à Baudelaire, ont également représenté une source d'inspiration pour l'artiste.

Le travail de Marlene Dumas se concentre sur la représentation des figures humaines prises dans leurs émotions et paradoxes les plus intenses : « La peinture, c'est la trace du toucher humain. Il

1. Marlene Dumas, *Sweet Nothings. Notes and Texts*, first edition Galerie Paul Andriessse and De Balie Publishers Amsterdam, 1998; and second edition (revised and expanded) Koenig Books London, 2014.

s'agit de la peau d'une surface. Un tableau n'est pas une carte postale. »² Comme elle le déclare elle-même et comme le souligne Ulrich Loock dans son texte du catalogue, « Certains critères de sélection des images pris en considération dans la peinture de Marlene Dumas peuvent trouver leur origine dans sa biographie personnelle [...]. Mais plus généralement, d'autres facteurs peuvent aussi intervenir de manière déterminante : sa jeunesse passée sous le régime de l'apartheid et, en conséquence, sa sensibilité pour la situation des « damnés de la terre »³, hommes et femmes privés de droits au Congo, en Algérie ou en Palestine ; sa position fondamentale, d'ordre politico-moral, à l'encontre du racisme et de la discrimination de genre ; ou la défense d'un « érotisme » exhortant son désir « d'avancer vers les forces indisciplinées de la vie, de la chance et du hasard, contre la sérieuse gravité de formulations systématiques⁴ »⁵. Si les questions morales la stimulent, c'est la conscience de la façon dont celles-ci sont vécues dans et à travers le corps qui est au cœur de son travail. »

Elisabeth Lebovici ajoute dans son texte du catalogue, « Si les figures reviennent, c'est qu'elles sont déjà venues. Peut-être pas là au Palazzo Grassi, qui les expose pour la première fois. Mais elles ont déjà été là, au moins une fois, non en tant que peintures, plutôt en tant qu'images. Certes, il s'agit d'une manière de faire coutumière à Marlene Dumas et à la génération des peintres et des photographes qui travaillent *après et d'après* des images et des textes imprimés. [...] Ce processus opératoire de « revenance » indirecte permet, comme elle l'a dit, de pouvoir « peindre n'importe quoi sans demander la permission du sujet original qui a été photographié ni négocier avec elle ou lui, car notre "modèle" — c'est-à-dire toute photographie — est devenu un bien public. Nous n'avons pas besoin d'être là où la scène se déroule ». »⁶

En consacrant à Marlene Dumas sa plus grande exposition en Italie, le Palazzo Grassi entend partager avec le public un parcours d'exposition, un cycle d'événements, de rendez-vous et

de contenus spéciaux d'approfondissement sur la production de l'une des figures les plus significatives de l'art contemporain.

L'exposition est accompagnée d'un guide du visiteur incluant des textes de Marlene Dumas, d'un podcast avec la participation de l'artiste et d'autres invités et d'un catalogue publié en co-édition par Palazzo Grassi — Punta della Dogana en collaboration avec Marsilio Editori, Venise, avec des textes d'Elisabeth Lebovici, Ulrich Loock et Caroline Bourgeois.

2. *Ibid.*

3. Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, Paris, Editions Maspéro, 1961.

4. Marlene Dumas dans un email envoyé à l'auteur le 24 juillet 2021.

5. Ulrich Loock, *Marlene Dumas — L'origine de la peinture*, dans le catalogue de l'exposition *Marlene Dumas. open-end*, Marsilio Arte, 2022, p. 242.

6. Elisabeth Lebovici, *Hanté-e-s*, dans le catalogue de l'exposition *Marlene Dumas. open-end*, Marsilio Arte, 2022, p. 50.

2. Biographie de Marlene Dumas

Marlene Dumas est née en Afrique du Sud en 1953. En 1975, elle obtient un BA en Fine Arts à l'Université du Cap. De 1976 à 1978 elle étudie à Ateliers '63 à Haarlem aux Pays-Bas. Elle est, entre autres, connue dès ses débuts pour l'intérêt qu'elle porte à la relation entre l'image et le texte. Ses peintures et ses dessins, souvent consacrés à la représentation d'une figure humaine, sont habituellement tirés de la grande archive d'images recueillies par l'artiste.

Le travail de Marlene Dumas a été l'objet d'expositions personnelles dans de grandes institutions internationales, notamment : "The Image as Burden", Tate Modern, Londres, 2015; "Measuring Your Own Grave", Museum of Modern Art, New York, 2008-2009; "Nom de Personne", Centre Pompidou, Paris, 2001.

En Italie et à Venise, ses œuvres ont été exposées dans le cadre d'expositions collectives, dont : "The Particularity of Being Human: Marlene Dumas — Francis Bacon", Castello di Rivoli, Rivoli, 1995; "Marlene Dumas, Maria Roosen, Marijke van Warmerdam", 46^{ème} Biennale de Venise, Pavillon néerlandais, Venise, 1995; "Marlene Dumas: Suspect", Fondazione Bevilacqua la Masa/Palazzetto Tito, Venise, 2003; "Sorte", Fondazione Stelline, Milan, 2012; "All the World's Futures", 56^{ème} Biennale de Venise, Venise, 2015.

3. Extraits du catalogue

François Pinault
Président de Palazzo Grassi —
Punta della Dogana

Dans le cadre du programme d'expositions personnelles des grands artistes contemporains, je suis très heureux d'accueillir Marlene Dumas au Palazzo Grassi. Cette immense artiste de la scène contemporaine utilise la peinture figurative comme outil d'expression. Toute son œuvre picturale s'articule autour de la représentation de figures et visages humains dans leurs émotions les plus complexes et les plus contradictoires. Le travail de Marlene Dumas s'épanouit dans la tension entre « suggestion et interprétation », invitant à une lecture multiple de ses peintures.

Cette tension s'exprime jusqu'au titre — « open-end » — qu'elle a choisi pour cette exposition. D'entrée de jeu, elle conduit le visiteur dans un entre-deux, entre ouverture et fermeture, commencement et fin, naissance et deuil. C'est cette oscillation entre les extrêmes qui m'a fasciné dès ma première rencontre avec son œuvre, il y a plus de vingt ans. Sa démarche s'ancre dans son histoire personnelle, dans sa propre identité, qui incarne d'une certaine manière les divisions culturelles. Elle a passé son enfance en Afrique du Sud, sous le régime de l'apartheid avant de s'installer aux Pays-Bas. C'est à travers cette expérience qu'elle tente d'aborder, dans et par sa peinture, la représentation de l'Histoire en constante mutation.

Dans son exposition vénitienne se retrouve toute la violence, la « terrible beauté » à l'œuvre dans sa peinture, douloureuse et sublime à la fois, celle de la condition humaine, toujours prise dans un contexte social et historique qu'elle peint avec une énergie et des couleurs « hurlantes », celles de la souffrance, de la peur, du désespoir.

Ma plus sincère gratitude et admiration s'adresse à Marlene Dumas. Je souhaite également remercier toute l'équipe de Palazzo Grassi et de Pinault Collection associée à l'atelier de l'artiste qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour faire aboutir ce grand projet.

Cette exposition s'inscrit avec force dans l'histoire des expositions de Palazzo Grassi.

Bruno Racine
Directeur et administrateur délégué de
Palazzo Grassi — Punta della Dogana

Peu de temps avant que ne s'ouvre au Palazzo Grassi la grande monographie de Marlene Dumas, on pouvait encore voir à Venise l'exposition conçue par Peter Fischli et intitulée, non sans un certain humour, « Stop Painting ». Confrontée à la même injonction, Marlene Dumas écrivait il y a quelques années : « Tout ce que tout le monde dit contre la peinture est vrai. » (« Everything everyone holds against painting is true. »)

Mais après avoir admis que la peinture était anachronique, dépassée, obscène, décadente, arrogante et même stupide, elle concluait avec aplomb : « C'est pour cela que je continue à en faire. » (« That's why I keep on doing it. ») Si des œuvres majeures de Marlene Dumas ont régulièrement figuré dans les expositions du Palazzo Grassi ou de la Punta della Dogana, ou tout récemment encore à la Bourse de Commerce, le projet actuel est d'une toute autre ampleur. Voulue par François Pinault qui en est depuis longtemps un collectionneur assidu, pensée largement par l'artiste elle-même en étroite collaboration avec Caroline Bourgeois, l'exposition du Palazzo Grassi porte un titre énigmatique, « open-end ». Après avoir mûri pendant les mois de confinement ou d'enfermement de la pandémie, elle constitue en effet non seulement le grand événement de réouverture du Palazzo, mais elle affirme surtout que l'allusion à la fin, si elle apporte une touche de mélancolie ou évoque le deuil, ne signifie en rien une clôture, bien au contraire. Les œuvres présentées, appartenant à Pinault Collection ou prêtées par un grand nombre d'institutions et de collectionneurs auxquels nous sommes très reconnaissants, sont accompagnées de textes écrits par Marlene Dumas elle-même, comme pour murmurer à l'oreille du visiteur un message, en confidence, et l'inciter à exprimer en toute liberté ce qu'il éprouve en les contemplant.

Ce rapport au texte n'est pas fortuit. L'artiste aime à comparer sa peinture à des poèmes. « La poésie, dit-elle, est une écriture qui respire et fait des sauts, et qui laisse des espaces ouverts pour nous permettre de lire entre les lignes. » (« Poetry is writing that breathes and makes jumps and leaves spaces open, so we can read between the lines. ») Se déployant sur les deux étages du Palazzo Grassi, l'exposition, comme pour répondre à cette définition, épouse tous les rythmes de la respiration, du plus serré au plus ample, en insufflant autant de force à de très petits formats qu'à des œuvres monumentales. En présentant de surcroît plusieurs tableaux récemment créés, Marlene Dumas aura fait preuve d'une extrême générosité. Pour cela comme pour son engagement personnel dans le projet, je lui exprime la gratitude de l'institution, confiant dans l'accueil que, à n'en pas douter, le public réservera à cette magnifique démonstration du pouvoir que conserve la peinture.

Caroline Bourgeois
Conservatrice auprès de Pinault Collection et
commissaire de l'exposition

[...]

Le titre de l'exposition, « open-end », qui signifie que ce que l'on a démarré n'a pas de fin fixée à l'avance ni de contrainte, que tout peut arriver à la fin et que celle-ci peut prendre toutes sortes de formes, nous projette immédiatement dans une dimension poétique. Marlene Dumas exprime dès ce titre son goût pour le paradoxe et la mélancolie : *a priori*, la fin de quelque chose, *the end*, notamment d'une vie, est en soi le contraire de l'ouverture, *open* ; c'est le moment où tout s'achève et se clôt.

Entre ces deux mots qui se lisent comme un seul, se trouvent toutes les tensions, les irrésolutions, les potentiels du langage que Marlene Dumas évoque de façon poétique, car elle est aussi poète. Comme si seule la poésie, en peinture et en mot, pouvait faire partager ces possibles qui sont vie (*open*) et mort (*end*) en même temps.

L'artiste le dit de façon limpide : « C'est une

exposition sur les histoires d'amour et ses différents types de couples, jeunes et vieux, l'érotisme, la trahison, l'aliénation, les débuts et les fins, le deuil, les tensions entre l'esprit et le corps, les mots (titres et textes) et les images. »

[...]

Je tiens ici à remercier Marlene Dumas d'exister, de nous permettre de douter de nos connaissances pour ressentir la profondeur des vies, d'Oscar Wilde à Jean Genet, de Pier Paolo Pasolini à Charles Baudelaire, des filles de rues anonymes aux stars si tristes (Marilyn), de la nécessité d'une forme de vérité, qui passe parfois par l'alcool et l'ivresse, représentés dans certains tableaux. Marlene Dumas ose se mettre à nu. C'est une liberté que j'admire et qui m'impressionne. Elle ose parler du temps, des temps, sans « aplanir » les traces qu'ils laissent : le temps politique, le temps de la guerre, le temps de l'amour, le temps de la tristesse. À mes yeux, Marlene Dumas est une artiste traversée par nos fantômes, les traces de l'histoire, les traces des corps, l'usage des corps encore et encore, à l'infini. Son travail nous invite à être plus « vrais ». Sa façon « liquide » et physique de peindre, qui fait apparaître le sujet sans qu'il ait été dessiné auparavant, par les seules touches du pinceau, rend ses œuvres envoûtantes et mystérieuses, comme autant d'apparitions vitales.

[...]

Elisabeth Lebovici
Historienne de l'art et critique d'art

Hanté·e·s

[...]

L'ouverture de l'exposition est aussi une matière à mémoire, agitée par ce qui lui *revient*. Ces fantômes...Tu penses à cette autre MD, Marguerite Duras, dont l'œuvre entière se meut dans le souvenir du « colossal bordel colonial » d'Indochine et de la « soumission aux forces blanches de centaines de millions d'individus²⁰ »

— ce sont ses termes —, non sans rapports avec celle de Marlene Dumas et de l'Afrique du Sud. Les deux MD font usage de la répétition et du ressassement de la folie du voir, qui, dans sa répétition, devient un *déjà vu*. Le baiser, déjà échangé : *Kissed* (2018)²¹, un titre au participe passé. L'étreinte. L'union vérité du couple. La langueur d'amour (*Longing*, 2018). La séance sexy. La voracité du sexe. L'ébriété, qui défait les contours. *Dora Maar qui a vu Picasso pleurer*²². La lamentation d'une mère en deuil, qui fond ses larmes aux plis du suaire enveloppant un corps sans vie. Tous ces *fragments d'un discours amoureux*²³ n'ont-ils pas été lus, dits, mis en communauté ? Le palimpseste déjà mis en œuvre par Michel-Ange dans la *Pietà Rondanini*²⁴ (ill. 2) est ici rendu à sa liquidité fusionnelle, avec ce fond sombre, qui semble s'attacher à submerger et séparer les figures (*Homage to Michelangelo*, 2012, ill. 3). Est-ce une vision rétrospective ou prospective, une esquisse ou une plongée ultime ? Peu importe. Le temps n'est pas simplement la ligne tendue entre un passé et un futur, une naissance et une mort. Dans le sépia ovale d'une mandorle tenue par deux figures-singes se tient la silhouette chargée d'encre d'un nouveau-né (*Death is a Womb*, 1992, ill. 1).

« Si la mort / est un utérus /, écrit Marlene Dumas (*About Heaven*, 2001) alors le paradis / est un corps sans peur / qui invite quiconque / à entrer par / le côté qui lui plaît, / et juste pour un moment / le temps ne compte plus²⁵. » À rebours des choses de la vie : ça revient. C'est comme ça : le baiser de la *Belle au bois dormant*, de Siegfried à Brünnhilde, de Venus à Adonis et tant d'autres enlacements de « Myths & Mortals²⁶ » ont pour effet qu'ils font revenir à soi-même.

[...]

Si les figures reviennent, c'est qu'elles sont déjà venues. Peut-être pas là au Palazzo Grassi, qui les expose pour la première fois. Mais elles ont déjà été là, au moins une fois, non en tant que peintures, plutôt en tant qu'images. Certes, il s'agit d'une manière de faire coutumière à Marlene Dumas et à la génération des peintres et des photographes qui travaillent *après* et *d'après* des

images et des textes imprimés. Ces sources composent avec des coupures de journaux et magazines, avec des scènes de cinéma de Dreyer à Pasolini, avec des reproductions d'œuvres, avec les Polaroids qu'elle a faits au strip club *Casa Rosso*, avec les lettres qu'elle a reçues et les méandres de ses lectures. Bref, avec l'atlas assemblant des temps et des matériaux hétérogènes qu'elle n'a cessé de constituer pour son savoir visuel. Depuis ce curriculum vitae rétrospectif produit en 1982 (*Background*, 1982)²⁸, Marlene Dumas affirme qu'il n'y a aucune pureté de la peinture à protéger. Ainsi les figures et les visages ont déjà été présents au monde au moins une fois, et ont prolongé leur trace dans l'archive de l'artiste, qui fait ainsi appel à sa mémoire pour y puiser. Ce processus opératoire de « revenance » indirecte permet, comme elle l'a dit, de pouvoir « peindre n'importe quoi sans demander la permission du sujet original qui a été photographié ni négocier avec elle ou lui, car notre "modèle" — c'est-à-dire toute photographie — est devenu un bien public. Nous n'avons pas besoin d'être là où la scène se déroule ». Elle ajoute : « Mais cela fait partie de la tension d'une bonne œuvre d'art : on s'en soucie et, en même temps, on ne s'en soucie pas vraiment. [...] »²⁹.

[...]

20. À ce sujet, voir *Pornotropic : Marguerite Duras et l'illusion coloniale*, le film réalisé par Nathalie Masduraud et Valérie Urrea, Arte, 2019.

21. *Kissed* (2018) est le premier à apparaître dans l'exposition.

22. C'est un titre : *Dora Maar (The Woman Who saw Picasso cry)*, 2008.

23. J'ai repris et augmenté ici quelques-unes des catégories imaginées par Roland Barthes dans son livre éponyme, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, éditions du Seuil, 1977.

24. C'est l'hypothèse d'Alexander Nagel, *Michelangelo and the Reform of Art*, New York, Cambridge University Press, 2000.

25. « If death / Is a womb / then heaven / is a body without fear / that invites one / to enter from / whatever side / one pleases / and just for a while / time doesn't matter. » Signé Marlene Dumas, ce texte est écrit dans le dessin à l'encre et au crayon sur papier intitulé *About Heaven* (2001), qui fait pendant à *Death is a Womb*, 1992.

26. « Myths & Mortals » est le titre de l'exposition de Marlene Dumas à la galerie David Zwirner en 2018, qui, avec « Double Takes » à la galerie Zeno X en 2020, ainsi que le catalogue *Zeno X Gallery: 25 Years of Collaboration*, galerie Zeno X, 2020, a servi de base aux choix d'œuvres pour le Palazzo Grassi.

28. Déclaration publiée dans *Dutch Art + Architecture Today*, no 12, décembre 1982, p. 14–19, reproduite dans « Background », Marlene Dumas, *Sweet Nothings. Notes and Texts*, op. cit., p. 16–21.

29. « On Photography and Modern Life », *The Painting of Modern Life*, Londres, Hayward Gallery, 2007 ; reproduit dans Marlene Dumas, *Sweet Nothings. Notes and Texts*, op. cit. (Sélection d'extraits d'une conversation entre Marlene Dumas et Ralf Rugoff).

À ces subjectivités suspendues, la peinture de Marlene Dumas rend la réapparition possible. Dans chacune des figures qui ont été *défigurées* par les Empires coloniaux pour des raisons de race, de genre, d'âge, de dissidence sexuelle, de santé, ou culturelle, tu cherches moins une figuration qu'une sismographie spectrale. Les revenant·e·s se rassemblent en couples, en séries, en familles, en voisinages, témoignant aussi d'une organisation phobique de la répression et de la culpabilité s'abattant non seulement sur des individus, mais aussi leurs parents, leurs enfants, leurs amant·e·s, leurs ami·es, leurs sympathisant·e·s. Ainsi : Oscar Wilde et Lord Alfred Douglas ; Pasolini et sa mère ; Mohammed El Katrani, Abdallah Bentaga, deux amants de Jean Genet et celui-ci ; les *Great Men*, depuis 2014 ; Charles Baudelaire, sa compagne Jeanne Duval, son traducteur Hafid Bouazza, son poème « Le désespoir de la vieille », son poème « Le joujou du pauvre » et peut-être aussi le rat qui figure dans le poème. Ces manières de raconter les histoires rompent de façon radicale avec l'usage ontologique qui distribue l'agentivité entre des sujets agissant pleinement et des objets inertes. La peinture n'offre pas de résurrection, mais plutôt un temps lunaire « vers et au-delà d'un horizon [qui] exige un type particulier de perception où le transparent et l'ombré se confrontent⁶³ ».

Cette ouverture ne peut pas être qu'intellectuelle. La peinture apporte à ces subjectivités qui ont été poussées hors des limites du cadre une forme d'incarnation. De la Renaissance au 19^e siècle, l'incarnat, nom d'une nuance de rouge, désignait également la teinte du sang affleurant sous la peau, et surtout cette capacité de la peinture occidentale à la reproduire ; c'est-à-dire à faire une peinture vivante⁶⁴, palpitante comme la peau blanche d'un jeune corps féminin animé par le seul pouvoir d'un auteur-créateur. Ce n'est pas cette vie-là que Marlene Dumas rend disponible. Bien au contraire, elle opère un déplacement qui donne à l'incarnat ses teintes d'ombre, d'encre, de kaolin, ses pustules, ses poudres, ses cendres, ses fumées, déplaçant, par là-même, *ce qui fait histoire en peinture*. Dans la vibration hantée de ces figures, de ces visages, il ne s'agit pas d'une

apparence qui cacherait un être véritable mais au contraire⁶⁵ de rendre présente l'épaisseur d'une matérialité constamment remaniée, réécrite, reconstruite de l'absence. La peinture est cet ensemble de gestes par lequel un revenir *fait devenir*.

Ulrich Loock Commissaire et critique d'art

Marlene Dumas — L'origine de la Peinture

[...]

Peinture, couleur et figure

Une toile de Marlene Dumas en particulier, réalisée en 2018, *The Origin of Painting (The Double Room)* (ill. 1), donne à voir certains éléments décisifs de sa peinture avec toute la clarté d'une allégorie : la présence oppressante et le mouvement, tous deux physiques, d'une matière souple ou fluide, amorphe et pigmentée, le tout combiné avec un moment — un élément — de définition, d'incarnation et de confrontation. Il n'est probablement aucune autre œuvre de Dumas où cette peinture à l'état brut s'empare de l'espace de l'image avec un tel arbitraire et une telle puissance physique. Pourtant, d'autres travaux moins explicites entretiennent eux aussi un rapport avec ce qui est au dehors de la peinture, cet état primordial de l'élément liquide, insaisissable et informe : y compris dans ses œuvres les plus travaillées, demeure toujours quelque chose de l'indifférenciation et de l'indolence de ces pâtes et flux colorés de matière, sans que jamais cette masse marécageuse n'épouse ni ne s'accommode de manière définitive et totale aux formes et linéarités d'une représentation ou d'une reproduction. Mais cette peinture éprouve également *a contrario* le besoin d'un élément de démarcation et d'endiguement, lui permettant de

63. « Toward and beyond a horizon [that] requires a particular kind of perception where the transparent and the shadowy confront each other », Avery F. Gordon, *Ghostly Matters*, op. cit., p. 195.

64. « C'est le sang, c'est la vie qui fait le désespoir du coloriste », Denis Diderot, *Essais sur la peinture* (1767), Paris, Hermann, 1984, p. 57.

65. Peut-être les photographies de Zanele Muholi, également originaire d'Afrique du Sud, portent-elles la même charge.

s'extraire du caractère chaotique de la matérialité des couleurs ; celle-là même qui la menace, qu'elle reconnaît, avec laquelle elle a à faire. Dans un format notablement plus grand que nature et inhabituellement allongé, *The Origin of Painting (The Double Room)* présente une figure féminine nue et adossée au bord droit du cadre. Tout comme le flot de couleur lui faisant face dans l'autre moitié de l'image, elle est peinte sans référence à aucune photographie ou autre reproduction, portée par des traits de pinceau tour à tour rapides, droits et courbes, longs et courts, qui saisissent la segmentation et la structure intime du corps. La couleur choisie ici est un rouge violet légèrement teinté de noir. Différentes tonalités de couleur se côtoient et se superposent dans une palette à densité variable en mesure de faire ressortir telle ou telle partie du corps et de les distinguer les unes des autres. Les bras tendus de cette femme semblent être sur le point de toucher une forme ruisselante, une matière qui s'écoule. Et c'est précisément à travers cette confrontation que l'on reconnaît là le potentiel d'une figure. Cette femme rencontre-t-elle de manière inattendue ou inespérée une apparition incroyable ou bien en est-elle la créatrice ? Même si des transitions et des rapprochements existent, une incompatibilité sépare la peinture à l'huile de Dumas de ses travaux à l'encre sur papier² (et sépare aussi ces derniers de dessins en plus petit format au pinceau, au crayon ou à la plume). Des inscriptions entravent et articulent en effet les épanchements de flux d'encre là où celle-ci ne met en forme aucun contour clair. Ces mêmes inscriptions constituent des ensembles de lignes et de marques qui établissent autant de signes et groupements de signes lisibles — signes pour les traits de visages, pour des parties du corps et des gestes —, sans pour autant se réclamer d'une quelconque unité organique du corps. Ils recourent à des schémas traditionnels en altérant leur cohérence. Pour ce qui est de la peinture à l'huile, au contraire, l'assaut porté aux conventions corporelles fait face à un défi tout autre dans la mesure où, d'un même souffle, la peinture du corps donne forme, mais aussi dissout. Les travaux à l'huile de Dumas tendent

à s'ajuster de manière mimétique à l'ossature du corps — les traits de pinceaux interviennent sur la toile telles des caresses sur la peau, un peigne parcourant les cheveux — et pourtant, ils chargent dans le même temps certains endroits du corps du poids de la couleur et du geste, sinon de façon imprévisible et sans logique expressive, en suivant plutôt une logique du mouvement erratique et une application non organique de la couleur. L'opacité et la corporalité de cette peinture, qui ne prend pas seulement forme au pinceau, mais qui est aussi appliquée et étalée à la main ou au chiffon, frottée, retravaillée ensuite au solvant ou au diluant, empêche non seulement le spectateur d'appréhender toute perspective (fictive) sur les corps et les personnes représentées, mais, en comparaison et à bonne distance de modèles représentatifs du corps, elle offre également des possibilités inouïes d'effectuer des investissements et d'ébranler ainsi les normes. L'inscription de signifiants lisibles incisés dans des flaques et autres caillots de matière, au même titre que cette manière de faire flotter la peinture quelle qu'en soit l'anatomie, sont autant de moyens de communiquer avec la peinture brute en dehors de la peinture elle-même.

Probablement les œuvres les plus intensément stimulantes, les toiles toutes particulièrement réussies, sont-elles celles dans lesquelles les structures picturales — quels que soient les détails de leur organisation et comment elles se doivent, se devraient d'être lues — sont transpercées par la mise en évidence d'une dissolution de la peinture jusqu'à une frontière précaire où cette dernière devient alors elle-même la limite qui la sépare de l'autre côté : cette peinture à l'état brut.

[...]

Sens

Autant la peinture de Dumas est marquée par sa communication avec son dehors, par la matière pressante et rétive de ses couleurs, et par le lien

2. Dumas décrit elle aussi ses travaux grand format à l'encre de Chine sur papier comme des *ink drawings* (dessins à l'encre de Chine). Je reprendrai le plus souvent ici cette désignation (« dessin à l'encre » ou « dessin à l'encre de Chine »), mais j'associerai néanmoins également les *ink drawings* avec la peinture, au sens de matière, afin de mettre en valeur le caractère non linéaire de ces œuvres.

narcissique aux autres déterminé par le toucher, autant elle reste néanmoins sujette au diktat du « photographique » vis-à-vis duquel elle s'oblige à travers l'adoption de reproductions. La plupart des images expose une figure isolée, un visage individuel, plus rarement une constellation de différentes personnes ou un groupe concentré de personnes. Ces figures existent sans espace environnant : elles investissent un champ pictural neutralisé et, parfois, le mouvement de la peinture disparaît presque complètement en une solidification figurative et objective. Si la décontextualisation de ces personnages les rend étrangers au paradigme de la représentation, elle permet également de les rendre porteurs de significations plus larges, métaphorique ou autre — toujours néanmoins conditionnée par une absence provoquée par la rupture des contextes situationnels. Le manque de signification des images est confirmé et compensé par les titres qui les accompagnent et, régulièrement aussi, par d'autres propos ou observations écrites par l'artiste elle-même.

Certains critères de sélection des images pris en considération dans la peinture de Marlene Dumas peuvent trouver leur origine dans sa biographie personnelle, comme par exemple la rupture avec un amant, la mort de la mère ou la naissance de sa fille et plus tard encore du fils de celle-ci. Mais plus généralement, d'autres facteurs peuvent aussi intervenir de manière déterminante : sa jeunesse passée sous le régime de l'apartheid et, en conséquence, sa sensibilité pour la situation des « damnés de la terre »³⁰, hommes et femmes privés de droits au Congo, en Algérie ou en Palestine ; sa position fondamentale, d'ordre politico-moral, à l'encontre du racisme et de la discrimination de genre ; ou la défense d'un « érotisme » exhortant son désir « d'avancer vers les forces indisciplinées de la vie, de la chance et du hasard, contre la sérieuse gravité de formulations systématiques »³¹. Lorsque le point de départ d'une œuvre recèle d'un degré d'intimité trop important, Dumas a par ailleurs recours à des substituts : une série de portraits est ainsi intitulée *Chlorosis*, nom donné à une maladie d'amour, la chlorose, principalement diagnostiquée entre 1880

et 1905³², laquelle est ici vouée à exprimer sa propre déception ; ou encore, pour accompagner le deuil de sa mère, sont alors convoquées des images de stars de cinéma en pleurs.

Libérées de leur contexte originel, les images peuvent conserver une lueur de leur signification première mais elles sont, dans le même temps, disponibles à une charge renouvelée de sens. Et à cet égard, la dissolution et la production de sens dans la peinture de Dumas appartiennent à un seul et même processus créatif : la décontextualisation et la formation d'un sens déviant se fondent en l'espèce l'un à l'autre de manière continue. La peinture prend alors une position médiane entre l'image photographique originale et l'annotation écrite associée à la peinture. L'écriture, toutefois, peut induire des significations qui, au regard de la peinture, ne sont pas directement évidentes. Ladite écriture exprime souvent une signification semblant rétroactivement étrangère à l'image, créant alors une tension productive avec le sens originel. Afin de renforcer cette tension, Dumas a ainsi publié, en toute transparence, ses sources et documentations de recherches. Mais le glissement de la production de sens vers le champ de l'écriture souligne également à quel point la perte de la signification originale (picturale) peut être profonde.

Différentes toiles datées de 2017 et 2018 (ill. 16–19), et peintes dans la même période que *The Origin of Painting (The Double Room)*, se détachent de l'œuvre de Dumas en ce qu'elles repoussent le pouvoir destructeur (ou générateur) d'une peinture brute, et ce, même s'il n'est pas totalement refoulé. Ces peintures acquièrent de la sorte non pas un caractère figuratif, mais plutôt allégorique. On trouve là d'étroites et hautes toiles composées de personnages aux allures statuariques tantôt présentés de manière frontale ou de côté, hommes ou femmes aux proportions parfois singulières, faisant ici ou là étalage de gestes ritualistes. Tandis que *The Origin of Painting (The Double Room)* introduit une peinture ruisselante

30. Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, Paris, Editions Maspero, 1961.

31. Marlene Dumas dans un email envoyé à l'auteur le 24 juillet 2021.

32. Marlene Dumas. *Chlorosis*, op. cit., p. 2.

telle une résistance face au contrôle (pictural) et aux « formulations systématiques », des œuvres telles que *Spring* (2017), *Bride* (2018), *Awkward* (2018) ou encore *Adonis* (2017) interrompent quant à elles le flot de peinture et de couleurs. Ces personnages debout, droits et comparables les uns aux autres, tous liés à un nom ou à une fonction au sein de la communauté de la vie humaine, se tiennent prêts à entrer sur scène et à tenir leurs rôles dans un scénario d'amour. Ce qui relie ces représentants hiératiques de l'ordre symbolique à des corps amphibies tels que *Blue Marilyn*, une star de cinéma en pleurs, ou des dessins « pornographiques » à l'encre de Chine, c'est la potentialité du sens. Une recherche qui s'effectue sous différentes perspectives : le scénario d'amour n'est pas encore écrit et les personnages, évanescents et incisés dans le flot de cette matière qui s'écoule, sont en passe de se libérer de leur propre codification. De telles positions, à la lisière de la pratique picturale de Dumas, étendent dès lors le champ de sa peinture entre *Waiting (for Meaning)* et *Losing (Her Meaning)*, ses deux œuvres programmatiques de l'année 1988.

Je ne connais personne d'autre qui soit capable, de manière aussi touchante, d'amener la peinture à simultanément mobiliser et dissoudre les dispositifs de l'ordre symbolique.

4. Liste des œuvres

Abdallah Bentaga (Jean Genet's first long time lover), 2016

huile sur toile
50 x 40 cm
Collection privée

About Heaven, 2001
encre et crayon sur papier
16 x 22 cm
Collection de l'artiste

Alien, 2017
huile sur toile
300 x 100 cm
Pinault Collection

Amazon, 2016
huile sur toile
300 x 100 cm
Collection privée, Suisse

Anonymous, 2005
huile sur toile
70 x 50 cm
Collection privée

Areola, 2018
huile sur toile
40 x 30 cm
Collection of David and Monica Zwirner

Awkward, 2018
huile sur toile
300 x 100 cm
Collection privée

Betrayal, 1994
encre sur papier
29 parties c. 60 x 50 cm chacune
Collection privée. Courtesy David Zwirner, New York

Birth, 2018
huile sur toile
300 x 100 cm
Pinault Collection

Blindfolded, 2002
huile sur toile
130 x 110 cm
Collection privée Thomas Koerfer

Blue Marilyn, 2008
huile sur toile
40 x 50 cm
Collection De Bruin-Heijn

Bride, 2018
huile sur toile
300 x 100 cm
Glenstone Museum, Potomac, Maryland

Canary Death, 2006
huile sur toile
80 x 70 cm
Pinault Collection

Candle Burning, 2000
huile sur toile
50 x 40 cm
Pinault Collection

Charles Baudelaire, 2020
huile sur toile
40 x 30 cm
Comma Foundation, Belgium

Child Waving, 2010
huile sur toile
200 x 100 cm
Collection privée. Courtesy David Zwirner

D-rection, 1999
huile sur toile
100 x 56 cm
Collection privée, prêt à long terme au De Pont Museum, Tilburg

De acteur (Portrait of Romana Vrede), 2019
huile sur toile
130 x 110 cm
The Abrishamchi Family Collection

Dead Marilyn, 2008
huile sur toile
40 x 50 cm
Kravis collection

Death by Association, 2002
huile sur toile
70 x 80 cm
Pinault Collection

Die Baba, 1985
huile sur toile
130 x 110 cm
Collection privée, USA

Die moeder van die veroordeelde, 1985
huile sur toile
125 x 105 cm
Collection privée, USA

Dora Maar (The Woman Who saw Picasso cry), 2008
huile sur toile

80 x 60 cm
Collection privée, Courtesy Zeno X Gallery, Antwerp

Drop, 2018
huile sur toile
40 x 30 cm
Collection of Susan and Leonard Feinstein

Drunk, 1997
huile sur toile
200 x 100 cm
Collection De Bruin-Heijn

Eden, 2020
huile sur toile
40 x 30 cm
Collection privée. Courtesy Zeno X Gallery, Antwerp

Einder (Horizon), 2007–2008
huile sur toile
140 x 300 cm
Pinault Collection

Eye, 2018
huile sur toile
40 x 50 cm
Collection privée

Figure in a Landscape, 2010
huile sur toile
180 x 300 cm
Collection privée. Courtesy David Zwirner

Fingers, 1999
huile sur toile
40 x 50 cm
Collection privée, Amsterdam

Girl with Head, 1992
huile sur toile
25 x 30 cm
Collection privée

Great Men
Série de dessins depuis 2014
crayon à encre et acrylique métallique sur papier
44 x 35 cm chacun
Collection de l'artiste

Green Lips, 1996
Crayon à encre et pastel à l'huile sur papier
124 x 70 cm
en collaboration avec Helena, fille de Marlene Dumas
Collection de l'artiste

Groupshow, 1993
huile sur toile
100 x 300
Centraal Museum, Utrecht

Hafid Bouazza, 2020
huile sur toile
50 x 40 cm
Collection Stedelijk Museum
Amsterdam. Don de l'artiste et Zeno X
Gallery, Antwerp

Hierarchy, 1992
huile sur toile
40 x 55 cm
Collection privée

Homage to Michelangelo, 2012
huile sur toile
50 x 40 cm
Pinault Collection

Immaculate, 2003
huile sur toile
24 x 18 cm
Collection de l'artiste

Intoxication, 2018
huile sur toile
40 x 50 cm
Collection of Beth Swofford

Io, 2008
huile sur toile
100 x 90 cm
Collection privée

iPhone, 2018
huile sur toile
30 x 40 cm
Courtesy David Zwirner

Jean Genet, 2016
huile sur toile
50 x 40 cm
Collection privée

Jeanne Duval, 2020
huile sur toile
40 x 50 cm
Collection privée, Madrid

Kissed, 2018
huile sur toile
30 x 40 cm
Collection privée

Kissing, 2018
huile sur toile
24 x 30 cm
The Rachofsky Collection

*Le Désespoir de la Vieille (The Old
Woman's Despair)*, 2020
huile sur toile
190 x 130 cm
Courtesy the artist and Zeno X Gallery,
Antwerp

*Le Joujou du Pauvre (The Poor Boy's
Toy)*, 2020
huile sur toile
190 x 130 cm
Courtesy the artist and Zeno X Gallery,
Antwerp

Light and Dark, 1990–2000
huile sur toile
20 x 25 cm
Collection of Atsuko Koyanagi

Lips, 2018
huile sur toile
30 x 24 cm
Collection privée. Courtesy David
Zwirner

Longing, 2018
huile sur toile
50 x 60 cm
Collection privée, New York

Lord Alfred Douglas (Bosie), 2016
huile sur toile
50 x 40 cm
Tate. Don d'un anonyme 2018

Losing (Her Meaning), 1988
huile sur toile
50 x 70 cm
Pinault Collection

Lovesick, 1994
huile sur toile
60 x 50 cm
Collection privée. Courtesy Frith Street
Gallery, London

*Magdalena (A Painting needs a Wall to
object to)*, 1995
huile sur toile
200 x 100 cm
Collection privée. Courtesy Zeno X
Gallery, Antwerp

*Magdalena (Out of Eggs, Out of
Business)*, 1995
huile sur toile
200 x 100 cm
Collection S.M.A.K. Stedelijk Museum
voor Actuele Kunst Ghent / Flemish
Community

*Magnetic Fields (for Margaux
Hemingway)*, 2008
huile sur toile
30 x 40 cm
Collection privée Thomas Koerfer

Mama als Belly dancer, 1996
encre et acrylique sur papier
124 x 70 cm
en collaboration avec Helena, fille de
Marlene Dumas
Collection de l'artiste

Mamma Roma, 2012
huile sur toile
30 x 24 cm
Pinault Collection

Miss Pompadour, 1999
huile sur toile
46 x 50 cm
Collection privée, Amsterdam

Missing Picasso, 2013
huile sur toile
175 x 87 cm
Collection privée, Madrid

*Mohamed El-Katrani (Jean Genet's
last companion and lover)*, 2016
huile sur toile
50 x 40 cm
Collection privée

Monica (L.), 1996
encre et acrylique sur papier
124 x 70 cm
en collaboration avec Helena, fille de
Marlene Dumas
Collection de l'artiste

My Daughter, 2002
film Super 8
3 min. 20 sec., en boucle
musique de Ryuichi Sakamoto, pour le
projet Loud & Clear, en collaboration
avec Erik Kessels/KesselsKramer et
Ryuichi Sakamoto
Collection de l'artiste

Nefertiti, 2020
huile sur toile
130 x 110 cm
Collection privée

No Belt, 2010–2016
huile sur toile
200 x 100 cm
Pinault Collection

Omega's Eyes, 2018
huile sur toile
60 x 50 cm
Collection privée

Oscar Wilde, 2016
huile sur toile
100 x 80 cm
Tate. Acquis grâce à The Joe and Marie Donnelly Acquisition Fund 2018

Pasolini, 2012
huile sur toile
40 x 30 cm
Collection de l'artiste

Pasolini's Mother, 2012
huile sur toile
40 x 30 cm
Collection de l'artiste

Persona, 2020
huile sur toile
125 x 105 cm
Collection de l'artiste

Rat, 2020
huile sur toile
30 x 40 cm
Courtesy the artist and Zeno X Gallery, Antwerp

Red Moon, 2007
huile sur toile
100 x 200 cm
De Ying Foundation

Romana Vrede, 2019
huile sur toile
130 x 110 cm
Prêt à long terme au ITA (Internationaal Theater Amsterdam)

Scent of a Flower, 2018
huile sur toile
70 x 70 cm
Collection privée, Courtesy David Zwirner

See no Evil, 1991
huile sur toile
2 parties
50 x 60 cm chacune
Collection privée

Smoke, 2018
huile sur toile
80 x 80 cm
Collection privée, Allemagne

Snowwhite and the Next Generation, 1988
huile sur toile
140 x 200 cm
Centraal Museum, Utrecht

Spring, 2017
huile sur toile
300 x 100 cm
Collection privée, Courtesy David Zwirner

Straitjacket, 1993
huile sur toile
90 x 70 cm
Collection privée. Courtesy Zeno X Gallery, Antwerp

Struck, 2017
huile sur toile
175 x 87 cm
ProWinko ProArt Collection

Taboo, 2000
huile sur toile
230 x 60 cm
Collection of Mitzi and Warren Eisenberg

Teeth, 2018
huile sur toile
40 x 30 cm
Collection privée, Madrid

The Crucifixion, 1994
huile sur toile
30 x 24 cm
Collection privée. Courtesy Zeno X Gallery, Antwerp

The Death of the Author, 2003
huile sur toile
40 x 50 cm
Collection privée

The Gate, 2001
huile sur toile
24 x 24 cm
Collection privée

The Lady of Uruk, 2020
huile sur toile
130 x 110 cm
Collection privée

The Making of, 2020
huile sur toile
300 x 100 cm
Courtesy the artist and Zeno X Gallery, Antwerp

The Martyr, 2002–2004
huile sur toile
60 x 50 cm
Pinault Collection

The Occult Revival, 1984
huile sur toile
260 x 110 cm
2 parties
130 x 110 cm chacune
Collection Stedelijk Museum Amsterdam

The Origin of Painting (The Double Room), 2018
huile sur toile
300 x 100 cm
Courtesy the artist and Zeno X Gallery, Antwerp

The Painter, 1994
huile sur toile
200 x 100 cm
The Museum of Modern Art, New York.
Donation fractionnée et promise par Martin et Rebecca Eisenberg, 2005

The Particularity of Nakedness, 1987
huile sur toile
140 x 300 cm
Collection Van Abbemuseum, Eindhoven

The Ritual (with Doll), 1992
huile sur toile
110 x 130 cm
Collection privée, prêt à long terme au De Pont museum, Tilburg

The Visitor, 1995
huile sur toile
180 x 300 cm
Collection privée

The White Disease, 1985
huile sur toile
130 x 110 cm
Glenstone Museum, Potomac, Maryland

Time and Chimera, 2020
huile sur toile
300 x 100 cm
Courtesy the artist and Zeno X Gallery, Antwerp

Tombstone Lovers, 2021
huile sur toile
100 x 70 cm
Collection de l'artiste

Tongues, 2018
huile sur toile
30 x 40 cm
Collection of Leslie and Jeff Fischer

Turkish Girl, 1999
huile sur toile
100 x 56 cm
Collection privée, Madrid

Underground, 1994–1995
encre, crayon et acrylique sur papier
28 parties
62 x 50 cm chacune
en collaboration avec Helena, fille de
Marlene Dumas
Collection Helena Michel

Venus & Adonis I, 2015–2016
lavis d'encre et acrylique métallique sur
papier
18 parties, dimensions variables
Glenstone Museum, Potomac, Maryland

Venus & Adonis II, 2015–2016
lavis d'encre, acrylique métallique et
crayon sur papier
15 parties, dimensions variables
Defares collection

5. Les publications

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Le catalogue trilingue (italien, anglais, français) de l'exposition « Marlene Dumas. open-end » est co-édité par Palazzo Grassi — Punta della Dogana avec Marsilio Editori, Venise.

Projet graphique de Roma Publications.

256 pages, 180 illustrations en couleur
35 €

Avec des textes de :

François Pinault

Président de Palazzo Grassi — Punta della Dogana

Bruno Racine

Directeur et Administrateur délégué de Palazzo Grassi — Punta della Dogana

Caroline Bourgeois

Conservatrice auprès de la Pinault Collection et commissaire de l'exposition

Elisabeth Lebovici

Historienne de l'art et critique d'art

Ulrich Loock

Commissaire et critique d'art

LE GUIDE DU VISITEUR

L'exposition est accompagnée d'un guide gratuit pour les visiteurs avec des textes de Marlene Dumas en italien, anglais et français, disponible au musée et en téléchargement sur le site www.palazzograssi.it.

6. Le podcast

Une sorte de tendresse

Marlene Dumas entre mots et images

Un podcast en deux épisodes, réalisé par CHORA pour raconter l'histoire de l'artiste Marlene Dumas, protagoniste de la grande exposition « open-end » au Palazzo Grassi à partir du 27 mars 2022.

À l'occasion de l'ouverture au public de l'exposition « Marlene Dumas. open-end », le Palazzo Grassi et CHORA présentent un podcast en deux épisodes, en trois langues, avec la participation de Marlene Dumas et de nombreux autres invités, disponible gratuitement sur le site www.palazzograssi.it et sur toutes les principales plateformes de streaming de podcast.

Un projet éditorial inédit, visant à approfondir la connaissance l'univers de l'artiste non seulement pendant la visite de l'exposition, mais aussi, de manière autonome, avant ou après celle-ci.

Dans le cadre d'activités d'innovation, d'accessibilité et d'approfondissement scientifique du Palazzo Grassi, le podcast se veut un outil audio inclusif pour un public italien et international, conçu pour être accessible même aux auditeurs qui ne sont pas des experts en art contemporain : il se compose de 2 épisodes en italien, 2 en anglais et 2 en français d'environ 30 minutes chacun avec des invités différents.

Il ne s'agit pas d'un audioguide de l'exposition, mais d'un voyage idéal traversant le parcours de Marlene Dumas, qui a grandi dans l'Afrique du Sud de l'apartheid et s'est installée, à l'âge de vingt-trois ans, au milieu des années 1970, à Amsterdam, où elle vit et travaille toujours, et qui aboutit à Venise, avec l'arrivée au Palazzo Grassi de plus d'une centaine d'œuvres qui composent « open-end ».

La structure narrative reste la même, mais dans les versions des différentes langues, les invités

interviewés changent afin de privilégier la langue parlée.

Avec la participation de Marlene Dumas, le podcast réalisé par Ivan Carozzi, auteur et écrivain pour les maisons d'édition Baldini & Castoldi, Einaudi et Il Saggiatore, implique de nombreuses personnalités de la scène culturelle internationale, appelées à composer un récit choral sur les thèmes et sur l'univers de l'artiste : prostitution, culpabilité et innocence, masculinité et corps féminin, violence et tendresse. On y trouve également un regard du coin de l'œil sur les icônes de la dévotion laïque entièrement personnelle de l'artiste sud-africaine qui, en revisitant des sujets sans nom comme des thèmes universels, aboutit à une enquête intime et sans précédent sur des visages connus de l'histoire récente, de Pier Paolo Pasolini à Amy Winehouse et Roland Barthes.

Parmi les voix qui ont contribué à ce récit, citons celles de la philosophe Adriana Cavarero, le lauréat du Prix Strega Walter Siti, les écrivaines Olivia Laing et Marlene van Niekerk, l'écrivain et historien de l'art Donatien Grau, l'historienne de l'art Elisabeth Lebovici, la conservatrice Caroline Bourgeois et l'équipe du Palazzo Grassi.

Le podcast *Une sorte de tendresse, Marlene Dumas entre mots et images*, écrit par Ivan Carozzi, est disponible, à partir du 27 mars 2022 sur toutes les applications free streaming (Spotify, Apple Podcast, Spreaker, Google Podcast), sur Choramedia.com et sur palazzograssi.it.

7. Informations pratiques

Palazzo Grassi

San Samuele 3231

30124 Venise

Vaporetto : San Samuele, Sant'Angelo

Punta della Dogana

Dorsoduro 2

30123 Venise

Vaporetto : Salute

Teatrino di Palazzo Grassi

San Marco 3260

30124 Venise

Vaporetto : San Samuele, Sant'Angelo

Tel : +39 041 523 1680

présentation d'une carte de presse en cours de validité), grands invalides, guides autorisés (sur présentation du permis remis par la Province de Venise), 2 accompagnateurs pour chaque groupe scolaire de 15 à 24 participants ; 3 accompagnateurs pour chaque groupe scolaire de 25 à 29 participants, 1 accompagnateur pour chaque groupe d'adultes de 15 à 29 personnes, chômeurs (sur présentation d'un justificatif), carte ICOM.

Entrée gratuite tous les mercredis pour les résidents de la Ville de Venise, sur présentation d'une carte d'identité, et pour les étudiants des universités vénitiennes, Ca' Foscari, Université IUAV de Venise, Académie des Beaux — Arts de Venise, Venice International University et Conservatoire Benedetto Marcello, sur présentation de la carte d'étudiant.

Réservations en ligne : www.ticketlandia.com

DATES D'OUVERTURE

Palazzo Grassi

Marlene Dumas. open-end

27 mars 2022 — 8 janvier 2023

Punta della Dogana

Bruce Nauman : Contrapposto Studies

23 mai 2021 — 27 novembre 2022

Le Palazzo Grassi et la Punta della Dogana sont ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 19h. Dernier accès à 18h.

Plus d'informations sur les horaires, les tarifs, les activités et les modalités d'accès sont disponibles sur le site : www.palazzograssi.it

BILLETTERIE

- Plein tarif : 15€
- Tarif réduit : 12€

Gratuit : jeunes jusqu'à l'âge de 19 ans, possesseurs de la Membership Card de Palazzo Grassi — Punta della Dogana, journalistes (sur

MEMBERSHIP CARD

La Membership Card offre trois formules d'adhésion :

- Carte Young (carte personnelle, valable pour une personne âgée de 20 à 26 ans)
12 mois : 20€ / 24 mois : 36€
- Carte Individual (carte personnelle, valable pour une personne)
12 mois : 35€ / 24 mois : 63€
- Carte Dual (carte personnelle valable pour le titulaire et un invité)
12 mois : 60€ / 24 mois : 108€

Une réduction de 10% est offerte pour tout renouvellement d'un abonnement annuel effectué dans l'année.

Palazzo Grassi — Punta della Dogana propose un programme de Membership pour les visiteurs souhaitant participer à la vie des deux musées, à des événements réservés aux abonnés, à des visites guidées exclusives des expositions et aux rencontres programmées au Teatrino tout en bénéficiant de nombreux avantages.

Chaque année, les adhérents au programme Membership reçoivent une carte exclusive personnalisée par un artiste de la Collection Pinault ainsi qu'un cadeau en édition limitée réalisé en collaboration avec la Cooperativa Sociale Rio Terà dei Pensieri qui s'engage pour la réinsertion professionnelle des détenus ; un partenariat de Palazzo Grassi — Punta della Dogana pour un projet unique, innovant et de fort impact social.

En 2022, la carte de Membership reproduit une œuvre de Marlene Dumas.

Avantages :

En plus de l'entrée gratuite et prioritaire au Palazzo Grassi et à la Punta della Dogana, depuis 2021, la Membership Card offre aussi la possibilité de visiter gratuitement la Bourse de Commerce — Pinault Collection, le lieu d'exposition de la Pinault Collection à Paris.

- Un cadeau de bienvenue et la carte réalisée par un artiste de la Pinault Collection ;
- Une invitation aux vernissages pour deux personnes ;
- La possibilité d'acheter pour leurs éventuels accompagnateurs un billet d'entrée à tarif réduit pour les adhérents YOUNG et INDIVIDUAL, deux billets pour les adhérents DUAL ;
- Des visites privées aux expositions et aux divers événements réservés aux adhérents ;
- Un accès prioritaire aux activités organisées au Palazzo Grassi, à la Punta della Dogana et au Teatrino ;
- Des réductions aux cafés et dans les librairies des deux musées ;
- Des réductions et avantages dans les musées et les institutions partenaires.

Pour plus d'informations :

Tel : +39 041 2401347

E-mail : membership@palazzograssi.it

VISITES GUIDÉES

Visites guidées des expositions et de l'architecture

Palazzo Grassi — Punta della Dogana organise des visites guidées qui ont pour thème les expositions en cours ou l'architecture de ses bâtiments.

Il est également possible de visiter le Teatrino en dehors des horaires d'ouverture avec un guide spécialisé en architecture.

Ces visites sont disponibles sur [r.servation](https://www.r.servation.it), en italien, en français ou en anglais sur réservation.

Visites guidées et activités pour les écoles

Palazzo Grassi — Punta della Dogana propose un large programme d'activités pédagogiques et de visites guidées, en italien, anglais et français, réservées aux élèves des écoles italiennes et étrangères, pour toutes les classes.

Réservations en ligne :

www.ticketlandia.com

Pour plus d'informations :

visite@palazzograssi.it

education@palazzograssi.it

LE MUSÉE POUR TOUS

Le Palazzo Grassi, la Punta della Dogana et le Teatrino sont accessibles aux personnes à mobilité réduite grâce à l'absence de barrières architecturales depuis les embarcadères de San Samuele (Palazzo Grassi et le Teatrino) et de la Salute (Punta della Dogana).

A l'intérieur, les musées sont dotés d'ascenseurs, de rampes mobiles et de chaises roulantes.

Les visites guidées au Palazzo Grassi et à la Punta della Dogana sont accessibles aux personnes malentendantes : il est possible de demander gratuitement la présence d'un guide ou d'un interprète LIS (Langue des Signes Italienne) avec un préavis d'une semaine.

SERVICES POUR LE PUBLIC

Un vestiaire, une librairie et une cafétéria sont à la disposition du public, aussi bien au Palazzo Grassi qu'à la Punta della Dogana.

Médiateurs culturels

Palazzo Grassi — Punta della Dogana a constitué une équipe de médiateurs culturels pour permettre aux visiteurs une approche plus approfondie des expositions en cours. Ces médiateurs proposent gratuitement de brefs focus thématiques et encouragent par le dialogue la découverte des œuvres et du parcours des expositions.

Guide de l'exposition

Distribué gratuitement dans les salles des musées et téléchargeable sur le site internet.

Wifi gratuit

Palazzo Grassi et Punta della Dogana bookshops

Situées au rez-de-chaussée du Palazzo Grassi et de la Punta della Dogana, les librairies sont gérées par Marsilio Arte. Ces espaces entièrement conçus par Tadao Ando proposent, en plus de la vente des catalogues des expositions, une vaste gamme d'ouvrages en différentes langues consacrés à l'art et à l'architecture, une grande sélection de livres pour enfants, ainsi que des produits exclusifs de papeterie et de merchandising.

Les catalogues des expositions de Palazzo Grassi — Punta della Dogana sont édités et publiés par Marsilio Arte, spécialisé dans la publication de livres d'art.

Palazzo Grassi Shop : +39 041 241 2960

Dogana Shop : +39 041 4763 062

Palazzo Grassi et Dogana Cafés

Depuis avril 2018, le Palazzo Grassi Café et le Dogana Café sont confiés à ChefYouWant, une start-up du Veneto en mesure d'associer une proposition oeno-gastronomique de haut niveau à une proposition innovatrice et flexible.

8. Pinault Collection

Amateur d'art, François Pinault est l'un des plus importants collectionneurs d'art contemporain au monde. La collection qu'il réunit depuis plus de 50 ans constitue aujourd'hui un ensemble de plus de 10 000 œuvres, représentant tout particulièrement l'art des années 1960 à nos jours.

Son projet culturel s'est construit dans la volonté de partager sa passion pour l'art de son temps avec le plus grand nombre. Il s'illustre par un engagement durable envers les artistes et une exploration continue des nouveaux territoires de la création.

Depuis 2006, le projet culturel de François Pinault est orienté autour de trois axes : une activité muséale ; un programme d'expositions hors les murs ; des initiatives de soutien aux créateurs et de promotion de l'histoire de l'art moderne et contemporain.

Les musées

L'activité muséale, s'est d'abord déployée sur trois sites d'exception à Venise : le Palazzo Grassi, acquis en 2005 et inauguré en 2006, la Punta della Dogana, ouverte en 2009 et le Teatrino, en 2013. En mai 2021, Pinault Collection a ouvert son nouveau musée à la Bourse de Commerce, à Paris, avec l'exposition inaugurale « Ouverture ». Ces quatre lieux ont été restaurés et aménagés par l'architecte japonais Tadao Ando, lauréat du prix Pritzker.

Dans les trois musées, les œuvres de la Collection Pinault font l'objet d'accrochages monographiques ou thématiques régulièrement renouvelés. Toutes les expositions donnent lieu à l'implication active des artistes, invités à créer des œuvres in situ ou à réaliser des commandes spécifiques. Par ailleurs, les musées déploient un important programme culturel et pédagogique, dans le cadre de partenariats noués avec des institutions et universités locales et internationales.

Les hors les murs

Par-delà Venise et désormais Paris, les œuvres de la collection font régulièrement l'objet d'expositions à travers le monde. Elles ont ainsi été présentées à Paris, Moscou, Monaco, Séoul, Lille, Dinard, Dunkerque, Essen, Stockholm, Rennes et Beyrouth. Sollicitée par des institutions publiques et privées du monde entier, la Collection Pinault mène également une politique soutenue de prêts de ses œuvres et d'acquisitions conjointes avec d'autres grands acteurs de l'art contemporain.

La résidence de Lens

François Pinault a, par ailleurs, créé une résidence d'artistes dans l'ancienne cité minière. Située dans un presbytère désaffecté, réaménagé par l'agence NeM / Niney et Marca Architectes, elle a été inaugurée en décembre 2015. Le choix des résidents se fait en étroite concertation entre la Collection, la DRAC, le FRAC Hauts-de-France, le Fresnoy à Tourcoing, le LAM à Villeneuve d'Ascq et le Louvre Lens. Après le duo formé par les Américains Melissa Dubbin et

Aaron S. Davidson (2016), la Belge Édith Dekyndt (2017), le Brésilien Lucas Arruda (2017–2018), le Franco-marocain Hicham Berrada (2018–2019), la Française Bertille Bak (2019–2020), le Chilien Enrique Ramirez (2020–2021), l'artiste invité pour la saison 2021–2022 est le Français Melik Ohanian.

Le prix Pierre Daix

Par ailleurs, en hommage à son ami l'historien Pierre Daix, disparu en 2014, François Pinault a créé le prix Pierre Daix, qui distingue chaque année un ouvrage d'histoire de l'art moderne ou contemporain. Le prix a déjà été décerné :

- en 2021, à Germain Viatte (*L'envers de la médaille*) ;
- en 2020, à Pascal Rousseau (*Hypnose, art et hypnose de Messmer à nos jours*) ;
- en 2019, à Rémi Labrusse (*Préhistoire, l'envers du temps*) ;
- en 2018, à Pierre Wat (*Pérégrinations. Paysages entre nature et histoire*) ;
- en 2017, à Elisabeth Lebovici (*Ce que le sida m'a fait — Art et activisme à la fin du 20e siècle*) ;
- en 2016, à Maurice Fréchure (*Effacer — Paradoxe d'un geste artistique*) ;
- en 2015, à Yve-Alain Bois (*Ellsworth Kelly. Catalogue raisonné of paintings and sculpture 1940 — 1953, Tome 1*) et à Marie-Anne Lescourret (*Aby Warburg ou la tentation du regard*).

Les mécénats

À la demande de François Pinault, Pinault Collection s'engage régulièrement dans des mécénats importants dont celui consenti en faveur de la restauration de la maison de Victor Hugo à Guernesey, propriété de la Ville de Paris.

La Collection Pinault en chiffres

- Plus de 10 000 œuvres
- 31 expositions entre le Palazzo Grassi, la Punta della Dogana et la Bourse de Commerce
- Plus de 3 millions de visiteurs depuis 2006
- 16 expositions hors les murs
- Plus de 1 300 prêts d'œuvres depuis 2013
- Plus de 350 artistes exposés entre le Palazzo Grassi et la Punta della Dogana depuis 2006

Plus de 600 événements au Teatrino depuis mai 2013

L'organisation de Pinault Collection

François Pinault, président

François-Henri Pinault, président du conseil d'administration
Conseil d'administration : Charlotte Fournet, Olivia Fournet, Alban Greget, Dominique Pinault, François Louis Pinault, Laurence Pinault

Jean-Jacques Aillagon, conseiller du président

Emma Lavigne, directrice générale

Sophie Hovanessian, administratrice générale

Bruno Racine, administrateur délégué et directeur de Palazzo Grassi — Punta della Dogana

9. **Chronologie des expositions de
la Collection Pinault**

**EXPOSITIONS AU PALAZZO GRASSI ET À
LA PUNTA DELLA DOGANA**

Marlene Dumas. open-end

Commissaires : Marlene Dumas en collaboration avec
Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi
27 mars 2022 — 8 janvier 2023

Bruce Nauman: Contrapposto Studies

Commissaires : Carlos Basualdo et Caroline Bourgeois
Punta della Dogana
23 mai 2021 — 27 novembre 2022

HYPERVENEZIA

Commissaire : Matthieu Humery
Palazzo Grassi
5 septembre 2021 — 9 janvier 2022

Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu

Commissaire général : Matthieu Humery,
commissaires de l'exposition : Sylvie Aubenas, Javier Cercas,
Annie Leibovitz, François Pinault, Wim Wenders
Palazzo Grassi
11 juillet 2020 — 26 février 2021

Youssef Nabil. Once Upon a Dream

Commissaires : Jean-Jacques Aillagon et Matthieu Humery
Palazzo Grassi
11 juillet 2020 — 26 février 2021

Untitled, 2020. Trois regards sur l'art d'aujourd'hui

Commissaires : Caroline Bourgeois, Muna El Fituri, Thomas
Houseago
Punta della Dogana
11 juillet 2020 — 5 novembre 2020

La Pelle – Luc Tuymans

Commissaires : Luc Tuymans en collaboration avec Caroline
Bourgeois
Palazzo Grassi
24 mars 2019 — 6 janvier 2020

Luogo e Segni

Commissaires : Martin Bethenod et Mouna Mekouar
Punta della Dogana
24 mars 2019 — 15 décembre 2019

Albert Oehlen – Cows by the Water

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi
8 avril 2018 — 6 janvier 2019

Dancing with Myself

Commissaires : Martin Bethenod et Florian Ebner
Punta della Dogana
8 avril 2018 — 16 décembre 2018

Treasures from the Wreck of the Unbelievable.

Damien Hirst

Commissaire : Elena Geuna
Punta della Dogana et Palazzo Grassi
9 avril 2017 — 3 décembre 2017

Accrochage

Commissaire : Caroline Bourgeois
Punta della Dogana
17 avril 2016 — 20 novembre 2016

Sigmar Polke

Commissaires : Elena Geuna et Guy Tosatto
Palazzo Grassi
17 avril 2016 — 6 novembre 2016

Slip of the Tongue

Commissaires : Danh Vo en collaboration avec Caroline
Bourgeois
Punta della Dogana
12 avril 2015 — 10 janvier 2016

Martial Raysse

Commissaires : Caroline Bourgeois en collaboration avec
l'artiste
Palazzo Grassi
12 avril 2015 — 30 novembre 2015

L'illusion des lumières

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi
13 avril 2014 — 6 janvier 2015

Irving Penn. Resonance

Commissaires : Pierre Apraxine et Matthieu Humery
Palazzo Grassi
13 avril 2014 — 6 janvier 2015

Prima Materia

Commissaires : Caroline Bourgeois et Michael Govan
Punta della Dogana
30 mai 2013 — 15 février 2015

Rudolf Stingel

exposition personnelle de Rudolf Stingel conçue par l'artiste
en collaboration avec Elena Geuna
Palazzo Grassi
7 avril 2013 — 6 janvier 2014

Paroles des images

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi
30 août 2012 — 13 janvier 2013

Madame Fisscher

exposition personnelle d'Urs Fischer conçue par l'artiste
en collaboration avec Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi
15 avril 2012 — 15 juillet 2012

Le monde vous appartient

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi
2 juin 2011 — 21 février 2012

Éloge du doute

Commissaire : Caroline Bourgeois
Punta della Dogana
10 avril 2011 — 17 mars 2013

Mapping The Studio: artists from the François Pinault Collection

Commissaires : Francesco Bonami et Alison Gingeras
Punta della Dogana et Palazzo Grassi
6 juin 2009 — 10 avril 2011

Italics. art italien entre tradition et révolution, 1968-2008

Commissaire : Francesco Bonami
Palazzo Grassi
27 septembre 2008 — 22 mars 2009

Rome et les Barbares. la naissance d'un nouveau monde

Commissaire : Jean-Jacques Aillagon
Palazzo Grassi
26 janvier 2008 — 20 juillet 2008

Sequence 1 — Peinture et sculpture dans la Collection François Pinault

Commissaire : Alison Gingeras
Palazzo Grassi
5 mai 2007 — 11 novembre 2007

Picasso, la Joie de vivre. 1945 — 1948

Commissaire : Jean-Louis Andral
Palazzo Grassi
11 novembre 2006 — 11 mars 2007

La Collection François Pinault : une sélection post - pop

Commissaire : Alison Gingeras
Palazzo Grassi
11 novembre 2006 — 11 mars 2007

Where are we going? un choix d'oeuvres de la Collection François Pinault

Commissaire : Alison Gingeras
Palazzo Grassi
29 avril 2006 — 1 octobre 2006

À LA BOURSE DE COMMERCE — PINAULT COLLECTION

Ouverture

Commissaire : François Pinault
Bourse de commerce
22 mai 2021 — 16 janvier 2022

Charles Ray

Commissaire : Caroline Bourgeois
Bourse de Commerce
16 février 2022 — 6 juin 2022

EXPOSITIONS HORS LES MURS

EXPOSITIONS EN COURS ET À VENIR

Jusque-là

Commissaires : Caroline Bourgeois et Pascale Pronnier en
collaboration avec Enrique Ramírez
Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains,
Tourcoing
4 février 2022 — 30 avril 2022

EXPOSITIONS PASSÉES

Au-delà de la couleur. Le noir et le blanc dans la Collection Pinault

Commissaire : Jean-Jacques Aillagon
Couvent des Jacobins, Rennes
12 juin — 29 août 2021

Jeff Koons Mucem. Œuvres de la Collection Pinault

Commissaires : Elena Geuna et Emilie Girard
Mucem, Marseille,
19 mai — 18 octobre 2021

Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu

Commissaire général : Matthieu Humery,
BnF François - Mitterrand, Paris
19 mai — 22 août 2021

So British!

Commissaires : Sylvain Amic et Joanne Snrech
Musée des Beaux - Arts de Rouen
5 juin 2019 — 11 mai 2020

Irving Penn. Untroubled — Works from the Pinault Collection

Commissaire : Matthieu Humery
Mina Image Centre, Beyrouth
16 janvier 2019 — 28 avril 2019

Debout !

Commissaire : Caroline Bourgeois
Couvent des Jacobins, Rennes
23 juin 2018 — 9 septembre 2018

Irving Penn. Resonance

Commissaire : Matthieu Humery
Fotografiska Museet, Stockholm
16 juin 2017 — 17 septembre 2017

Dancing With Myself. Self-Portrait and self-invention. Works from the Pinault Collection

Commissaires : Martin Bethenod, Florian Ebner et Anna Fricke
Museum Folkwang, Essen
7 octobre 2016 — 15 janvier 2017

Art lovers. Histoires d'art dans la Collection Pinault

Commissaire : Martin Bethenod
Grimaldi Forum, Monaco
12 juillet 2014 — 7 septembre 2014

À triple tour

Commissaire : Caroline Bourgeois
Conciergerie, Paris
21 octobre 2013 — 6 janvier 2014

L'art à l'épreuve du monde

Commissaire : Jean-Jacques Aillagon
Dépoland, Dunkerque
6 juillet 2013 — 6 octobre 2013

Agony and ecstasy

Commissaire : Francesca Amfitheatrof
SongEun Foundation, Séoul
3 septembre 2011 — 19 novembre 2011

Qui a peur des artistes ?

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palais des Arts, Dinard
14 juin 2009 — 13 septembre 2009

Un certain état du monde ?

Commissaire : Caroline Bourgeois
Garage Center for Contemporary Culture, Moscou
19 mars 2009 — 14 juin 2009

Passage du temps

Commissaire : Caroline Bourgeois
Tri Postal, Lille
16 octobre 2007 — 1 janvier 2008

10. Palazzo Grassi — Punta della Dogana

La vocation de Palazzo Grassi — Punta della Dogana est de partager avec le public l'exceptionnelle Collection Pinault et de soutenir la création artistique contemporaine internationale. La programmation de Palazzo Grassi — Punta della Dogana s'articule selon un principe d'alternance entre expositions thématiques d'œuvres de la Collection Pinault et des expositions personnelles de grands artistes d'aujourd'hui. Une politique d'inclusion et d'accessibilité appliquée aux services et activités offerts par le musée et une proposition culturelle continue et variée permettent à Palazzo Grassi — Punta della Dogana d'atteindre un public toujours plus large.

Depuis 2013, l'auditorium du Teatrino de Palazzo Grassi accueille de nombreuses activités témoignant de l'engagement de l'institution à développer un dialogue avec le public et à faire de ses espaces un lieu d'échange et de débat. Restauré en 2013 par l'architecte Tadao Ando, le Teatrino du Palazzo Grassi accueille une vaste programmation, complémentaire des expositions consacrées à l'art contemporain présentées au Palazzo Grassi et à la Punta della Dogana, et qui explore librement toutes les formes d'expression artistique contemporaine. En neuf ans, le Teatrino s'est imposé comme l'un des acteurs les plus dynamiques du circuit culturel vénitien : plus de 100 conférences, projections, concerts et performances y sont proposés chaque année, le plus souvent gratuitement. Ils sont réalisés et produits par le Palazzo Grassi et souvent organisés en synergie avec des partenaires locaux, nationaux et internationaux.

En 2021, le Teatrino di Palazzo Grassi a présenté « Gestus », le premier projet d'exposition conçu spécifiquement pour ses espaces et dont le commissariat a été assuré par Video Sound Art. L'exposition collective incluait des œuvres et performances d'Enrique Ramírez, Luca Trevisani, Caterina Gobbi, Andrea di Lorenzo, Ludovica Carbotta, Driant Zeneli et Annamaria Ajmone. Le point de départ de « Gestus » est la réflexion sur le corps lancée par les grands maîtres du début du 20^e siècle, tels que Artaud, Copeau, Decroux, Mejerchol'd.

Le Teatrino di Palazzo Grassi a proposé un programme de projections : une sélection de films d'artistes et de documentaires sur l'art de l'édition 2020 du schermo dell'arte Festival di cinema e arte contemporanea, une sélection de films d'éditions passées de Le Festival International du Film sur l'Art (FIFA), les films d'artiste du projet « Mascarilla 19 — Codes of Domestic Violence », conçu et développé par la Fondazione In Between Art Film sur le thème de la violence domestique, l'œuvre *Flags and Debris* de Doug Aitken à l'occasion de son exposition à la galerie Victoria Miro Venice, le documentaire *Frank Lloyd Wright — The Phoenix From The Ashes* présenté en collaboration avec la Peggy Guggenheim Collection, le documentaire sur Luigi Nono projeté à l'occasion de la quatrième édition du Festival Luigi

Nono. Palazzo Grassi — Punta della Dogana a également participé à la deuxième édition du Cinema Galleggiante, le programme de films projetés sur une plateforme flottante à Venise.

Le Teatrino di Palazzo Grassi a aussi proposé au public les leçons d'artistes avec Dora Budor et Emily Jacir, les lectures thématiques de Casa delle Parole, les rencontres avec les auteurs Geling Yan, Rodrigo Fresan et Nicola Lagioia organisées par le Festival Incroci di Civiltà, la conférence de l'architecte Christian de Portzamparc pour le Grand Prix AFEX. ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne a été l'invitée de l'édition 2021 de Grand Tour. Dans le cadre des initiatives consacrées aux migrations et à l'inclusion sociale, le Teatrino a accueilli la présentation de PIOMBI, le projet de l'association vénitienne Closer pour promouvoir les activités culturelles dans des contextes difficiles, la rencontre avec Il Granello di Senape, consacrée à la défense des droits des détenus, et la rencontre avec l'ONG EMERGENCY. Le concert de LIUN + The Science Fiction Band proposé par New Echo System, les concerts de Reis/Demuth/Wiltgen et de Grischa Lichtenberger organisés par le Venezia Jazz Festival, les sessions d'écoute conçues par Helicotrema — Recorded Audio Festival à l'occasion de sa dixième édition.

11. L'exposition « Bruce Nauman : Contrapposto Studies »

Jusqu'au 27 novembre 2022, la Punta della Dogana présente l'exposition « Bruce Nauman : Contrapposto Studies », dont le commissariat est assuré par Carlos Basualdo, the Keith L. and Katherine Sachs Senior Curator of Contemporary Art au Philadelphia Museum of Art, et Caroline Bourgeois, conservatrice auprès de la Collection Pinault. L'exposition rend hommage à l'une des figures les plus importantes de la scène artistique contemporaine internationale et se concentre sur trois axes fondamentaux de son œuvre : l'espace de l'atelier en tant que lieu de travail et de création, le corps, au travers des performances, et l'expérimentation sonore.

Des années 1960 à aujourd'hui, Bruce Nauman (1941, États-Unis) a constamment expérimenté divers langages artistiques — de la photographie à la performance, de la sculpture à la vidéo — en explorant toutes leurs potentialités, produisant un ensemble d'œuvres qui questionnent la définition même de pratique artistique.

Bruce Nauman a été honoré du Lion d'Or de la 48e Biennale d'Art de Venise en 2009 pour la meilleure participation nationale et son travail a été présenté à l'occasion de nombreuses expositions monographiques dans le monde entier. L'exposition à la Punta della Dogana rassemble des œuvres majeures plus anciennes et un ensemble d'œuvres récentes, dont certaines sont inédites et d'autres exposées pour la première fois en Europe.

L'exposition propose une expérience immersive pour le visiteur, invité à mettre en jeu son corps, ses sens et son esprit, un processus essentiel pour comprendre la recherche de l'artiste.

L'exposition est accompagnée d'un cycle de conversations intitulé « Bruce Nauman Archive for the Future » menées par les commissaires Carlos Basualdo et Caroline Bourgeois avec la participation d'artistes, historiens de l'art, danseurs, performers et musiciens provenant du monde entier. L'exposition à Venise est le point de départ pour une réflexion sur le travail de Bruce Nauman et sur sa potentielle influence future. La série de conversations est présentée en ligne sur la chaîne Youtube et sur le site internet de Palazzo Grassi — Punta della Dogana.

12. Le cycle de performances « Dancing Studies »

D'avril à juin, Palazzo Grassi — Punta della Dogana présente « Dancing Studies », un cycle de performances inédites réalisées par de grands chorégraphes internationaux invités par Carlos Basualdo et Caroline Bourgeois, commissaires de l'exposition « Bruce Nauman : Contrapposto Studies » en cours à la Punta della Dogana, à développer un projet ad hoc en dialogue avec l'œuvre de Bruce Nauman.

William Forsythe, Lenio Kaklea, Ralph Lemon et Pam Tanowitz ont conçu quatre performances destinées à être exécutées dans les différents espaces de la Pinault Collection à Venise et à COSMO, Campo San Cosmo, sur l'île de la Giudecca avec la contribution de sound designers et de performers.

L'exposition « Bruce Nauman : Contrapposto Studies », en cours à la Punta della Dogana jusqu'au 27 novembre, se concentre sur la recherche artistique de Bruce Nauman consacrée au corps à travers l'utilisation pionnière de la performance, l'expérimentation sonore et l'utilisation de nouveaux médias. Elle prend comme point de départ la célèbre œuvre de Bruce Nauman *Walk with Contrapposto* de 1968, dans laquelle on voit l'artiste se déplacer dans un couloir étroit en bois construit dans son atelier, tout en tentant de maintenir la pose classique du contrapposto.

Le chorégraphe d'origine américaine William Forsythe, Lion d'or à la Biennale de Danse de 2010. Inaugure le programme de performances les samedi 2 et dimanche 3 avril 2022. Il a conçu et présente « MANUAL LABORS », une intervention articulée en plusieurs parties, présentée au Teatrino di Palazzo Grassi et à la Punta della Dogana.

Deux performances live accueilleront le public dans le foyer du Teatrino : « Both sitting Duet » de Jonathan Burrows et Matteo Fargion, puis « Table Music » de Thierry de Mey, exécutée par Les Percussions de Strasbourg. L'auditorium du Teatrino accueillera la projection d'une sélection de « 52 Portraits » de Jonathan Burrows, Francesca Fargion, Matteo Fargion et Hugo Glendinning.

En parallèle, William Forsythe propose à la Punta della Dogana « PARAPHRASE », une intervention conçue spécifiquement pour l'occasion.

En écho au programme des 2 et 3 avril, seront présentées du 7 au 10 avril 2022 « Table Music », film de la performance éponyme de Thierry de Mey, et « Hands », vidéo de la performance de Jonathan Burrows réalisée par Adam Roberts..

Vendredi 22 et samedi 23 avril 2022, à l'occasion des journées inaugurales de la Biennale d'Art 2022, « Dancing Studies » se poursuit avec la participation de

Lenio Kaklea, qui revient en Italie après avoir reçu le prix de la Hermès Italia Foundation et de la Triennale de Milan en 2020.

La danseuse, chorégraphe et auteur grecque résidente à Paris se produira en duo avec le pianiste Orlando Baas. Cette performance sur laquelle Lenio Kaklea travaille depuis 2019 et prend comme point de départ l'une des œuvres les plus importantes de John Cage, « Sonatas and Interludes ».

Il s'agit d'un cycle de vingt morceaux pour piano où se retrouve toute l'influence exercée par la philosophie orientale et la recherche de nouvelles sources sonores qui caractérisent la production du compositeur à la fin des années 1940.

La chorégraphe se concentre sur un aspect marginal de la genèse de ce cycle, le lien entre John Cage et les chorégraphes et danseuses afro-américaines Syvilla Fort et Pearl Primus pour lesquelles il a réalisé d'autres compositions au piano préparé. A travers cette lecture alternative de l'œuvre, Lenio Kaklea offre en réalité un point de vue inédit sur sa propre production, caractérisée par l'utilisation de différents médias, l'influence de la théorie féministe et de la critique institutionnelle, révélant ainsi les espaces les plus intimes où se forme l'identité individuelle.

Du dimanche 1^{er} au jeudi 5 mai 2022, Pam Tanowitz, connue pour son traitement abstrait des concepts classiques et contemporains du mouvement, présente une nouvelle installation de danse, « Dancing the Studio ». En prenant inspiration de l'œuvre « Mapping the Studio » de Bruce Nauman et l'importance qu'il accorde au processus plutôt qu'au résultat, « Dancing the Studio » élimine les limites entre l'œuvre et le processus. Les moments de répétitions et de performance deviennent une seule et même chose.

Pour « Dancing Studies », la chorégraphe américaine transforme le foyer du Teatrino en école de danse, où elle collabore avec le designer Jeremy Jacob et six de ses propres danseurs (Christine Flores, Zachary Gonder, Lindsay Jones, Brian Lawson, Victor Lozano and Melissa Toogood) pour créer, devant les yeux du public, pendant une période de cinq jours. Chacune des journées est une conversation intime entre Pam Tanowitz et ses danseurs où ils travaillent lentement pour révéler les mécanismes du processus de création.

Le dernier rendez-vous de « Dancing Studies » est imaginé par Ralph Lemon, du jeudi 16 au dimanche 19 juin 2022 à COSMO, Campo San Cosmo, sur l'île de la Giudecca.

Le chorégraphe, théoricien et artiste américain a imaginé un travail qui se compose de plusieurs fragments élaborés au cours de nombreuses années de recherche sur le mouvement, le texte et le son. Il ne s'agit donc pas d'un processus

de réactivation des performances de Bruce Nauman, ni d'émulation, mais bien d'un ensemble d'actions qui font écho à certaines œuvres de l'exposition à la Punta della Dogana pour créer des connexions inédites, présentées dans un décor notable et accompagnées d'un paysage sonore complexe.

« Dancing Studies » s'insère dans le programme d'initiatives conçues pour approfondir l'œuvre de l'un des artistes les plus significatifs de la scène contemporaine internationale dont fait également partie le projet « Bruce Nauman Archive for the Future », le cycle de 11 conversations vidéo menées par Carlos Basualdo et Caroline Bourgeois avec la participation d'artistes, historiens de l'art, danseurs, performers et musiciens provenant du monde entier. Philippe Parreno, Anne Imhof, Boris Charmatz, Paul Maheke, Elisabeth Lebovici, Ralph Lemon, Tatiana Trouvé, Teodor Currentzis, Lenio Kaklea, Elisabetta Benassi et Nairy Baghramian sont les invités ayant participé à ce débat.

Comme déclarent les commissaires Carlos Basualdo et Caroline Bourgeois : « L'idée de « Dancing Studies » nous ai venue lors d'une conversation avec Philippe Parreno, dans le cadre du projet « Nauman Archive for the Future ». Nous discutons de l'exposition « Contrapposto Studies » et il nous est apparu évident que cette série de conversations constituait moins un commentaire de l'exposition – qui n'avait pas encore ouvert au public – qu'une tentative de la prolonger de manière discursive, ou du moins d'en sonder ses limites. Si, comme l'a dit Marcel Duchamp, « le spectateur complète l'œuvre d'art », une exposition se termine-t-elle dans l'espace déterminé par sa présentation physique ? Ou est-il possible de concevoir sa potentielle extension dans le temps et l'espace, à travers l'expérience du visiteur, ou peut-être plus précisément, à travers les potentielles conversations que l'exposition peut engendrer et, en fin de compte, à travers la production d'autres œuvres d'art qui pourraient partiellement ou totalement en dériver.

Le principe de « Dancing Studies » est ainsi d'enrichir l'exposition à travers une série de performances et d'installations qui se tiendront à Venise de mars à juin 2022. Elles seront exécutées par différents chorégraphes opérant en Europe et aux États-Unis, parmi les plus célèbres d'aujourd'hui : William Forsythe, Lenio Kaklea, Ralph Lemon et Pam Tanowitz. Plusieurs des performances présentées répondent directement à l'exposition « Contrapposto Studies » ou à l'œuvre de Nauman en général (Forsythe, Lemon et Tanowitz). D'autres ont été choisies spécifiquement par les artistes pour dialoguer avec l'exposition (Kaklea). L'ensemble du programme représente un pendant et un complément de « Nauman Archive for the Future » et une potentielle extension de l'exposition à la Punta della Dogana. »

Les costumes des performances de Pam Tanowitz sont réalisés par Matthieu Blazy pour Bottega Veneta qui

accompagne Palazzo Grassi — Punta della Dogana dans la réalisation de cet important cycle de rendez-vous.

L'accès est libre dans la limite des places disponibles, sauf pour les performances des 22 et 23 avril pour lesquelles la réservation est requise.

Le cycle « Dancing Studies » est réalisé avec le soutien
BOTTEGA VENETA

Media partenaire



13. Services pédagogiques

Afin d'encourager les jeunes visiteurs à découvrir l'art contemporain, Palazzo Grassi — Punta della Dogana leur offre l'accès gratuit aux expositions jusqu'à l'âge de 19 ans.

Palazzo Grassi — Punta della Dogana offre un programme d'activités pour le public de tous âges, pour les écoles, les universités et les familles. Le programme est structuré en 5 sections :

Activités pour le public : Masterclass, Visites guidées

Des Masterclasses et rencontres avec des professionnels du monde de l'art et de la culture sont proposées aux étudiants universitaires, tandis que les Masterclasses Pro pour les entreprises ont pour objectif le développement du *welfare* en entreprise.

Des visites guidées des expositions en cours peuvent être organisées ainsi que des visites du Teatrino hors de ses horaires d'ouverture.

Kids & Schools

Des ateliers et des visites guidées sont disponibles pour les écoles, les enseignants et les jeunes visiteurs. Des ateliers spéciaux sont conçus par des artistes spécialement pour les enfants et les adolescents.

Palazzo Grassi Teens

Palazzo Grassi Teens est le programme pour encourager les adolescents à découvrir l'art contemporain. Basées sur une démarche *peer-to-peer*, les activités impliquent les participants dans la production de contenus consacrés aux artistes et à leurs œuvres.

Research : Lectures by artists, Grand Tour

Un programme d'activités de recherche, de conférences et séminaires organisés en collaboration avec des universités, des centres de recherche et des institutions culturelles consacré au public, aux professionnels opérant dans les musées et aux artistes.

Social inclusion

Différents programmes sont proposés aux catégories de public ayant des difficultés d'accès à l'art contemporain, comme par exemple les adolescents, adultes fragiles, personnes âgées, les personnes affectées d'Alzheimer. Depuis 2019, « Altri Sguardi » invite les réfugiés et les demandeurs d'asile à participer à un atelier consacré à la médiation culturelle et à l'échange avec les visiteurs du musée.

14. Contenus multimédias et activités en ligne

Palazzo Grassi — Punta della Dogana consacre une attention particulière à la communication numérique et adopte une stratégie diversifiée, fondée sur une mise à jour permanente et sur l'apport de contenus inédits, d'approfondissements et de parcours spécifiques afin de faire participer le public à la vie du musée et de lui permettre d'interagir avec lui et avec le monde de l'art italien et international.

Contenus consacrés aux expositions

A l'occasion de ses expositions, Palazzo Grassi — Punta della Dogana développe des contenus permettant d'approfondir la compréhension des expositions. Ces contenus restent accessibles en ligne.

Prenant comme point de départ l'exposition « Bruce Nauman : Contrapposto Studies » à la Punta della Dogana, le cycle de conversations « **Bruce Nauman Archive for the Future** », mené par les commissaires Carlos Basualdo et Caroline Bourgeois, a été l'occasion d'inviter des artistes, des historiens de l'art, des danseurs, des performers et des musiciens à discuter du travail de Bruce Nauman et de son importance pour le futur. Philippe Parreno, Anne Imhof, Boris Charmatz, Paul Maheke, Elisabeth Lebovici, Ralph Lemon, Tatiana Trouvé, Teodor Currentzis, Lenio Kaklea, Elisabetta Benassi et Nairy Baghramian ont participé à ce débat.

Palazzo Grassi — Punta della Dogana a récemment présenté *EXTRA VENEZIA*, un projet numérique consacré à l'exposition « *HYPER VENEZIA* » et au projet Venice Urban Photo Project de Mario Peliti. Grâce à une sélection inédite d'images effectuée par Mario Peliti et suggérant des parcours dans les quartiers de Venise, le public a été invité à aller au-delà de l'exposition « *HYPER VENEZIA* » pour découvrir de nouvelles promenades à effectuer en ligne ou dans les rues de la ville.

Le Palazzo Grassi a également lancé un filtre Instagram pour l'exposition « *HYPER VENEZIA* » pour inviter le public à partager son propre point de vue sur l'exposition et sur la ville. Le filtre a été visualisé par 12.000 personnes et a été utilisé plus de 800 fois.

Alphabet de Palazzo Grassi — Punta della Dogana

Sur les réseaux sociaux Instagram, Facebook et Twitter, Palazzo Grassi — Punta della Dogana a raconté ses activités institutionnelles avec le projet « Alphabet n.1 », le premier dictionnaire consacré à l'univers de Palazzo Grassi — Punta della Dogana. Le public a été invité à découvrir, à travers les 26 lettres de l'alphabet, certains des noms, expositions, artistes et activités les plus marquantes qui caractérisent l'institution et qui, au cours des dernières années, ont contribué à la formation de son identité unique.

Open Lab

Le format d'activités numériques Open Lab, présenté en 2020 lors du premier confinement et conçu en collaboration avec des professionnels actifs dans différents secteurs de la créativité contemporaine, propose des activités numériques pensées pour être réalisées à tout moment. Elles sont accessibles sur les réseaux sociaux du Palazzo Grassi et grâce à un e-book téléchargeable gratuitement sur le site de l'institution.

Après Olimpia Zagnoli, Giulio Iacchetti, studio saør, Ryoko Skiguchi, Erik Kessels, Emiliano Ponzi, Marco Cappelletti et Livia Satriano, Davide Trabucco, avec son projet Conformir, a invité le public à participer à une série d'activités consacrées aux analogies entre les images et l'imagination.

Architecture

Le dialogue constant avec le partenaire Google Arts and Culture Institute a permis de présenter sur la plateforme Google Arts and Culture un tour virtuel de la Punta della Dogana, filmée pour la première fois entièrement vide grâce à la technologie street view. Il est possible d'explorer à 360 degrés certaines salles du premier étage ainsi que d'admirer la vue offerte par les terrasses, de se promener virtuellement à l'intérieur du Cube conçu par Tadao Ando et de redécouvrir certains des accrochages qui ont marqué ce lieu.

Site internet et réseaux sociaux

Des contenus multimédias, des informations, des activités pédagogiques, des rencontres au Teatrino, l'histoire et l'architecture de l'institution, des approfondissements consacrés aux expositions et aux artistes de la Pinault Collection sont des éléments disponibles sur le site et les réseaux sociaux de Palazzo Grassi – Punta della Dogana.

Facebook : plus de 80.400 followers

Instagram : plus de 108.700 followers

Twitter : plus de 29.500 followers

Youtube : plus de 880.000 visualisations

15. Partenariats

Palazzo Grassi – Punta della Dogana est accompagné par de nombreux partenaires dans la réalisation et la promotion de ses activités, dans son développement d'une politique culturelle de diffusion et de rapprochement avec un public nouveau et dans le renforcement des relations entre l'institution et les acteurs locaux, nationaux et internationaux. Les projets spéciaux et les collaborations incluent la participation de partenaires publics et privés, d'entreprises, de professionnels du tourisme et de la communication, d'institutions culturelles et de centres de recherche.

Palazzo Grassi – Punta della Dogana remercie, entre autres, Chora Media, Sky Arte, Feltrinelli, Trenitalia, Coin.

Dorsoduro Museum Mile

En 2020, les Gallerie dell'Accademia, la Galleria di Palazzo Cini, la Collection Peggy Guggenheim et Palazzo Grassi – Punta della Dogana relancent le Dorsoduro Museum Mile, un voyage culturel extraordinaire à travers huit siècles d'art. Conçu en 2015, le Dorsoduro Museum Mile guide le visiteur le long d'un parcours qui traverse le quartier de Dorsoduro, entre le Grand Canal et le Canal de la Giudecca, et l'accompagne à la découverte de huit siècles d'histoire de l'art : des chefs-d'œuvre de la peinture vénitienne médiévale et de la Renaissance aux Gallerie dell'Accademia, jusqu'aux grands artistes d'aujourd'hui présentés à la Punta della Dogana, en passant par les maisons-musées de Vittorio Cini et de Peggy Guggenheim, qui accueillent les collections de ces grands mécènes.

Un billet payant ou une Membership Card de l'une des institutions partenaires donne droit à des tarifs exclusifs dans les autres institutions participant au projet.

Le Dorsoduro Museum Mile vit également en ligne sur les profils des quatre institutions à travers des projets numériques conçus pour raconter cet extraordinaire parcours culturel même pendant les périodes de fermeture des lieux d'exposition.

À l'occasion des 1600 ans de la fondation de la ville de Venise, le projet Diari del Miglio a permis de raconter l'identité de chacune des quatre institutions et le lien particulier que chacune d'entre elles entretient avec Venise. Grâce à cinq visites d'Instagram invitant le public numérique à participer à la création de contenus, des promenades virtuelles traversant non seulement les siècles d'histoire du Dorsoduro Museum mile, mais aussi toute l'histoire de Venise sont proposées sur les réseaux sociaux.

**Palazzo Grassi
Punta della Dogana**

François Pinault
Président

Bruno Racine
Directeur et administrateur délégué

Lorena Amato
Mauro Baronchelli
Ester Baruffaldi
Oliver Beltramello
Suzel Berneron
Cecilia Bima
Elisabetta Bonomi
Lisa Bortolussi
Antonio Boscolo
Luca Busetto
Angelo Clerici
Francesca Colasante
Claudia De Zordo
Alix Doran
Jacqueline Feldmann
Marco Ferraris
Carlo Gaino
Andrea Greco
Silvia Inio
Martina Malobbia
Paola Nicolin
Gianni Padoan
Federica Pascotto
Vittorio Righetti
Clementina Rizzi
Angela Santangelo
Noëlle Solnon
Dario Tocchi
Paola Trevisan

Bureau de presse: Claudine Colin
Communication, Paris
PCM Studio di Paola C. Manfredi,
Milan

**Palazzo Grassi SpA est une filiale de
Pinault Collection**

Emma Lavigne
Directrice générale

Pinault Collection

François Pinault
Président

François-Henri Pinault
Président du conseil d'administration

Conseil d'administration
Charlotte Fournet
Olivia Fournet
Alban Greget
Dominique Pinault
François Louis Pinault
Laurence Pinault

Jean-Jacques Aillagon
Conseiller du président

Emma Lavigne
Directrice générale

Sophie Hovanessian
Administratrice générale

Odile de Labouchere
Administratrice des affaires patrimoniales

Caroline Bourgeois
Conservatrice auprès de la collection

Matthieu Humery
Conservateur auprès de la collection,
chargé de la photographie

Estelle d'Almeida
Benjamin Baudet
Roselyn Beyssac
Vanessa Blacque-Belair
Guillaume Blairon
Juliette Bord
Alexandra Bordes
Sandrine Bouché
Juliette Bravard

Tiphaine Coll
Laura Daniel
Anthony Decostanzi
Mathilde Delangle
Catherine Duruel
Lysandre Enanaa
Anne-Hortense Epifani
Nicolas-Xavier Ferrand
Greta Fornoni
Vivian Froidevaux
Anne-Laure Gautier
Justine Gal

Cyrus Goberville
Charles Halperin
Stéphanie Hussonnois-Bouhayati
Claire Lafitte
Clémence Laurent de Cassini
Sophie Le Filleul
Morgane Mauger
Mathilde Maurange
Sarah Menahem
Francesca Messina
Marianne Noël
Nadia Oster
Charlotte Pallix-Jaillon
Juliette Peycelon
Marie-Sophie Potier
Juliette Radou
Julie Redon
Lionel Sempaire
Camila Souyri
Fiona Valla
Philippe Willerval

et les équipes de
Financière Pinault

Alban Greget
Directeur général adjoint

Héloïse Temple-Boyer
Directrice générale adjointe

Nazanine Ravaï
Cheffe de cabinet

Charlotte Carraud-Mercier
Dominique de Charrin
Stanley Gehy
Xavier Larenaudie
Caroline de Villeroy

Anne-Pascale Celier

Marlene Dumas

open-end

Palazzo Grassi – Venise
27.03.2022 – 08.01.2023

Commissaires de l'exposition
Caroline Bourgeois avec
Marlene Dumas

Assistées par Alexandra Bordes

Conception graphique de l'exposition
Roger Willems (ROMA Publications,
Amsterdam)

Remerciements

En premier lieu, nous adressons nos remerciements les plus chaleureux à Marlene Dumas qui s'est magnifiquement et généreusement impliquée dans cette exposition, à l'image de ses collaborateurs de longue date, pour leur constante et précieuse assistance, tout au long du projet : Rudolf Evenhuis, Jolie van Leeuwen, Willem ter Velde.

Notre immense reconnaissance s'adresse aux nombreux prêteurs ainsi qu'aux collectionneurs privés avec lesquels nous avons collaboré.

Le concours des galeries Zeno X Gallery (Antwerp), Frith Street Gallery (Londres) et David Zwirner (New York) nous a été indispensable dans la conduite du projet et nous souhaitons chaleureusement remercier Frank Demaegd, Jane Hamlyn et Hanna Schouwink ainsi que leurs équipes.

Nous remercions Elisabeth Lebovici et Ulrich Loock qui, par leurs écrits, ont contribué une nouvelle fois à approfondir la connaissance de l'œuvre de Marlene Dumas.

Cette publication, quant à elle, n'aurait pas pu être possible sans ROMA Publications, Roger Willems et Erik van der Weijde qui ont réalisé cet ouvrage ainsi que le livret visiteurs en étroite collaboration avec Marlene Dumas.

Prêteurs

Collection Van Abbemuseum,
Eindhoven
The Abrishamchi Family Collection

Collection de Bruin-Heijn
Centraal Museum, Utrecht
Comma Foundation, Belgium
Defares Collection
Collection of Mitzi and Warren
Eisenberg
Collection of Susan and Leonard
Feinstein
Collection of Leslie and Jeff Fischer
Glenstone Museum, Potomac, Maryland
Collection Thomas Koerfer
Collection of Atsuko Koyanagi
Kravis Collection
Collection Helena Michel
The Museum of Modern Art, New York
De Pont Museum, Tilburg
ProWinko ProArt Collection
The Rachofsky Collection
S.M.A.K., Ghent
Collection Stedelijk Museum
Amsterdam
Collection of Beth Swofford
Tate Modern
De Ying Foundation
Collection of David and Monica
Zwirner
Collection of the artist
ITA (International Theater Amsterdam)

Et tous ceux qui souhaitent rester anonymes.

Aegis, Verona Bacciolo Gelsomino e Figli, Cavallino-Treporti
Chefyouwant, Padova
Chora Media, Roma
Coop Culture, Mestre
Dacos Sistemi, San Donà di Piave
Eurosystem, Mirano
Fratelli Orlando e Figli, Musile di Piave
Gruppo Fallani, Marcon
Gruppo Civis, Mestre
Marsilio Arte, Venezia
Munari Servizi, Mestre
Murer Cantieri Audiovisi, Belluno
Nuova Alleanza, Ponzano Veneto
Open Service, Marcon
Studio Tecnico ing. Fausto Frezza, Mestre

Transport aux bons soins de Arterìa